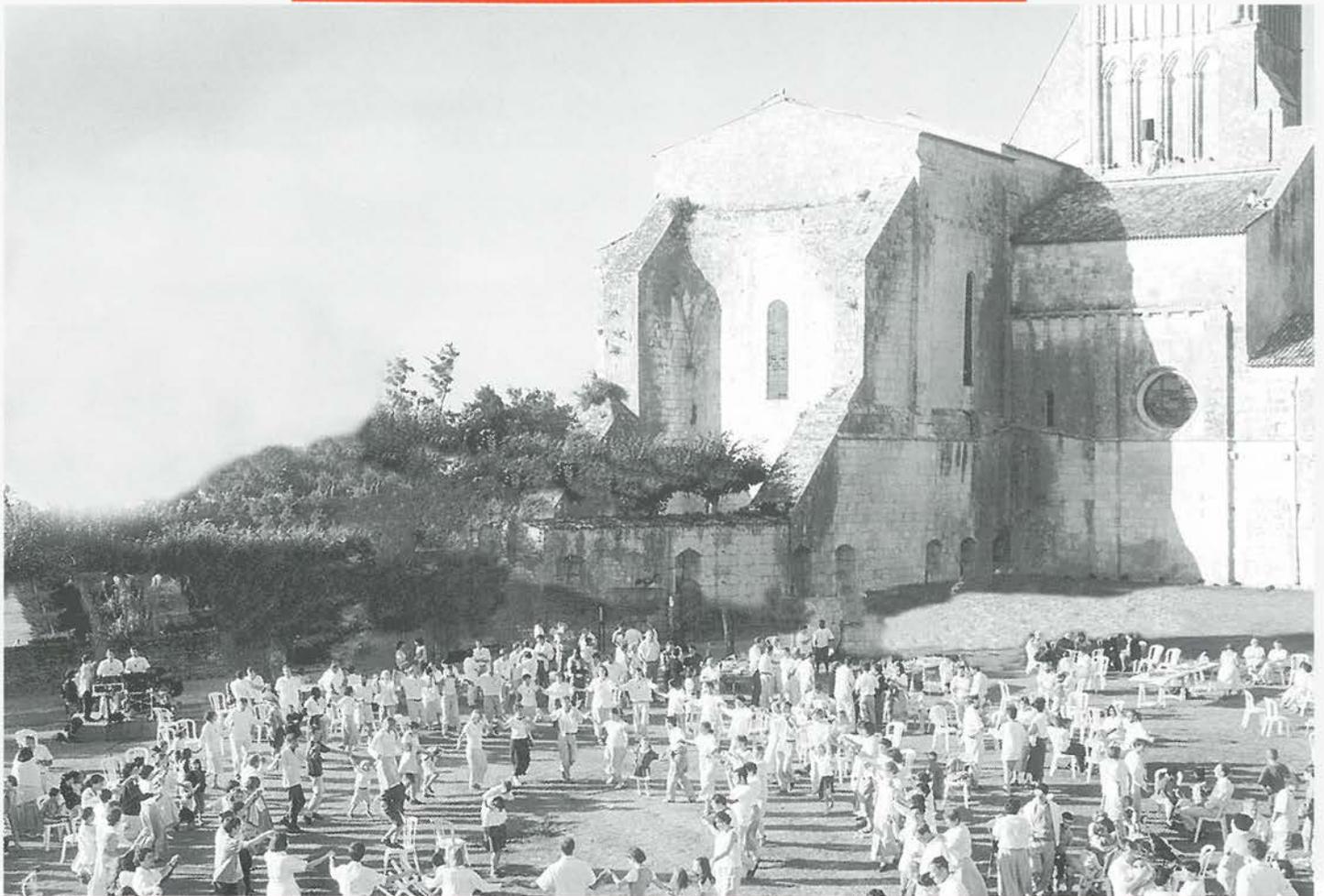


N° 114
AVRIL 1999
35 F

Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION



Focolari et Chemin Neuf **Communautés Nouvelles et Unité des Chrétiens**

- Un courant de vie chrétienne
- Le mouvement des Focolari et les diverses Églises
- Une éducation à l'unité
- Le risque pris de vivre ensemble
- Creuser à nouveau les puits des Pères
- Une formation à dimension œcuménique
- Actualité œcuménique
- Jalons sur la route de l'Unité

Unité

DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS © 01 53 90 25 50

Directeur de publication :
Christian Forster

Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornéris

Assistante de rédaction :
Marie-Cécile Dassonneville

Composition, maquette, gravure :
SCPP-BAYARD PRESSE
21, avenue Léon Blum
- 59370 MONS-EN-BARŒUL

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE

10-12, rue de l'Hospice
62301 LENS Cedex
N° C.P.P.A.P. 51562

Comité interconfessionnel de rédaction :
**Jérôme Cornéris, Sophie Deicha,
Marie-Christine Dietsch,
Christian Forster,
Matthew Harrison, Gérard Miché,
Geoffroy de Turckheim.**

ABONNEMENTS

France

C.C.P. Association/Revue U.D.C.

- Simple : 140 FF
- Soutien : 190 FF
- le numéro : 35 FF

Belgique

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56

- Simple : 830 FB

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,
Revue Unité des Chrétiens
12 - 82343 - 6

- Simple : 38 FS

Autres pays

C.C.P. Unité des Chrétiens

- Abonnement : 150 FF
- Surtaxe aérienne : 35 FF en plus

ÉDITORIAL

3

RECHERCHER ENSEMBLE L'UNITÉ
Père Christian Forster

DOSSIER

4

FOCOLARI ET CHEMIN NEUF COMMUNAUTÉS NOUVELLES ET UNITÉ DES CHRÉTIENS

- L'UNITÉ DES CHRÉTIENS DANS LE MOUVEMENT DES FOCOLARI

- UN COURANT DE VIE CHRÉTIENNE
- LE MOUVEMENT DES FOCOLARI ET LES DIVERSES ÉGLISES
- LE "DIALOGUE DE LA VIE"
- UNE SPIRITUALITÉ DE COMMUNION
- UNE ÉDUCATION A L'UNITÉ
- QUELQUES TÉMOINS

ONT ÉLABORÉ CE DOSSIER :

JOËLLE AUSSET ET JEAN-MARIE WALLET, MEMBRES DES FOCOLARI

- LA DIMENSION ŒCUMÉNIQUE DE LA COMMUNAUTÉ DU CHEMIN NEUF

- LE RISQUE PRIS DE VIVRE ENSEMBLE
INTERVIEW DU PÈRE LAURENT FABRE
- UNE SPIRITUALITÉ ENRACINÉE DANS LA TRADITION
- CREUSER À NOUVEAU LE Puits DES PÈRES
RENCONTRE AVEC ANNE-CATHY GRABER
- UNE FORMATION À DIMENSION ŒCUMÉNIQUE
- VERS UN ARC-EN-CIEL DES CHRÉTIENS ET DES PEUPLES
L'UNITÉ VUE PAR CINQ JEUNES CHRÉTIENS DIVERS PAR LA FOI ET LE PAYS

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

31

- ROUMANIE
- UN MOMENT SPIRITUEL À LA TREIZIÈME CONFÉRENCE DE LAMBETH
- OSCAR CULLMANN, UN BIBLISTE PASSIONNÉ D'UNITÉ
- JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ
Jérôme Cornéris

UNITÉ DES CHRÉTIENS
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
Tel : 01 53 90 25 50 - fax 01 45 42 03 07

E-Mail : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr

Photo de couverture :

Rassemblement de la Communauté du Chemin Neuf, à Sablonceaux (Charente-Maritime)
(Photo Communauté du Chemin Neuf)



Christian FORSTER

Rechercher ensemble l'unité

Dès leur origine, dans les années soixante-dix, les mouvements de Renouveau dans l'Esprit ont été marqués par la dimension œcuménique. C'était vrai aux États-Unis, ce le fut aussi en France, par conséquence. D'emblée, il y eut des contacts entre communautés diverses ou bien leurs membres circulaient d'un groupe à l'autre pour partager le même enthousiasme d'un renouveau où la vie chrétienne retrouvait sa saveur. Comme on pourra le lire dans les pages qui suivent, la communauté du Chemin Neuf plonge dans cette atmosphère et ces rencontres croisées des débuts, son ouverture aux divers chrétiens et son souci de l'unité.

Sur un registre différent, Chiara Lubich et ses compagnes, dans un monde en guerre, perçoivent l'Évangile comme unique force capable de reconstruire chaque être dans sa dignité et la famille des hommes. L'amour qui découle de Dieu et l'unité pour laquelle Jésus a prié seront au fondement de ce qui deviendra le mouvement des Focolari.

Si nous avons souhaité présenter ces deux familles spirituelles, avec leur action et leur donner la parole dans ce numéro d'*Unité des Chrétiens*, c'est pour élargir le cercle de notre regard sur l'œcuménisme et mieux faire voir des acteurs de l'unité, que leur discrétion tient un peu à l'écart des sentiers (heureusement) battus des rencontres, des cercles et des groupes œcuméniques divers.

C'est une manière de dévoiler une richesse réelle de la vie ecclésiale et de montrer qu'il y a bien des voies pour renouer les fils du tissu distendu, voire déchiré entre les chrétiens qu'un même baptême unit déjà. C'est aussi montrer comment, à côté du patient travail indispensable des théologiens qui s'évertuent à démêler les fils de nos convictions et de nos affirmations divergentes, il est indispensable que des chrétiens de confessions différentes se côtoient, vivent ensemble, comme on le fait dans les villages de Focolari ou les communautés du Chemin Neuf. Il est utile à tous que quelques-uns se livrent ainsi au difficile travail de mise en fidélité à l'Évan-

gile, les uns avec les autres, les uns par les autres, et s'adonnent à "*l'œcuménisme de la vie*".

Par la proximité qui souligne les différences, ceux-là font l'expérience de tout ce qui est inscrit dans nos mémoires, dans notre cœur et dans nos habitudes, qui nous détournent, instinctivement, les uns des autres et qu'il faut aussi démêler. Nous pouvons le percevoir au détour de l'un ou l'autre témoignage.

Chez les Focolari, tout comme au Chemin Neuf, nous découvrons que la vie commune ou la prise au sérieux de l'unité à reconstruire ne peut se dispenser d'une connaissance un peu précise des autres. Ainsi naît le souci de la formation qui est précieux non seulement pour les membres des communautés qui se présentent ici, mais aussi pour celles et ceux qui acceptent d'en partager l'exigence pour quelques jours ou quelques semaines.

A travers cette connaissance, c'est une dynamique de la rencontre qui se trouve relancée, au bénéfice de toutes nos Églises.

Enfin, on se lamente si souvent sur l'absence de jeunes dans le mouvement œcuménique largement porté, il est vrai, par des valeureux pionniers, qu'il fait bon entendre quelques nouveaux témoins, parmi bien d'autres possibles, qui disent leur découverte, leur désir d'unité, et leur volonté de bâtir, avec la grâce de Dieu, un monde réconcilié. Leur engagement est promesse d'avenir.

Ce que nous percevons à travers la vie de ces communautés, c'est qu'une spiritualité pour les chrétiens de notre temps ne saurait faire l'impasse sur l'œcuménisme. Les modalités, les tonalités en sont variées mais comment une lecture assidue de la Parole de Dieu pourrait-elle passer à côté de tous ces passages prophétiques où Dieu veut rassembler son peuple ? Et surtout, comment rester indifférent à l'ardente prière de Jésus abandonnant la semence du Royaume à la liberté de ses disciples, fragiles mais habités par l'Esprit ?

P. Christian Forster

L'unité des chrétiens dans le Mouvement des Focolari



Temps de rencontre de Focolari

Photo Centre Un, Rome.

UN COURANT DE VIE CHRÉTIENNE

Le Mouvement des Focolari est un courant de vie chrétienne, essentiellement laïc, né en 1943 dans l'Église catholique et présent aujourd'hui dans 182 pays. Sa spiritualité est fondée sur l'appel évangélique à l'unité.

À l'époque où l'Europe vit dans la violence et la haine qui ont

marqué le second conflit mondial, une enseignante de vingt ans, Chiara Lubich, et quelques-unes de ses premières compagnes, découvrent l'universalité des valeurs de l'Évangile, leur capacité à reconstruire en tout homme sa véritable dignité et à revivifier la famille des hommes dans la fraternité et l'unité.

À Trente, en Italie du Nord, sous les bombardements continuels, elles font une expérience : Dieu seul ne "passe" pas ; Il est amour ; Il aime chacun, immensément. Pour répondre à cet amour, elles font un choix décisif : l'Évangile, la Parole de Vie, qui imprégnera toute leur existence.

S'ouvre alors pour elles une nouvelle compréhension de l'Écritu-

re, en particulier de la prière de Jésus à son Père : "Que tous soient un" (Jn 17,17-21) et de la phrase : "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, Je suis au milieu d'eux" (Mt 18,20).

La spiritualité de l'unité

Un nouveau courant de spiritualité se développe peu à peu, fruit de l'Évangile vécu au jour le jour, déjà porteur de l'esprit du concile Vatican II.

En quelques dizaines d'années, le Mouvement des Focolari (approuvé en 1962 par l'Église catholique), acquiert progressivement une dimension mondiale. Il attire des familles, jeunes, enfants, des prêtres, religieux, religieuses,



Chiara Lubich.

Photo Centro Santa Chiara, Rome.

des personnes engagées dans la vie sociale et professionnelle.

Aujourd'hui, quatre millions et demi de personnes de tout âge, race, culture y adhèrent à des degrés divers.

Non seulement des catholiques vivent cet esprit dans tous les secteurs de leur existence - économie, politique, art, problèmes de société, famille, milieux professionnels les plus divers - mais aussi des chrétiens appartenant à plus de 300 Églises et communautés ecclésiales, ainsi que, dans le respect de leur propre foi, des fidèles appartenant à d'autres religions, et personnes n'ayant pas de références religieuses.

Jeter des ponts

"(...) Le développement du Mouvement des Focolari jette des ponts entre les personnes, les générations, les catégories

sociales et les peuples". Pour ce motif, Chiara Lubich reçoit, en 1996, le Prix UNESCO pour l'Éducation à la Paix.

L'action des Focolari dans de nombreux pays a encore été récemment reconnue par le Conseil de l'Europe (Prix des Droits de l'Homme 1998, décerné à la Présidente ainsi qu'à deux organisations humanitaires de Turquie et d'Irlande).

Différents doctorats "*honoris causa*" - en philosophie, sciences sociales, théologie, économie, etc. - qui lui ont été attribués au cours de ces dernières années dans les divers continents ont souligné la capacité de ce charisme à renouveler le cœur de l'homme et son existence.

Ce Mouvement apparaît aujourd'hui avec toute la variété d'un "peuple", qui concourt à la civilisation de l'amour en vue d'un monde plus uni. ■

LE MOUVEMENT DES FOCOLARI ET LES DIVERSES ÉGLISES

Depuis les années soixante, de nombreux chrétiens, ont fait la connaissance du Mouvement des Focolari. Ils sont aujourd'hui près de 50.000, de plus de 300 Églises et communautés ecclésiales, à partager, d'une façon ou d'une autre, la spiritualité de l'unité. Un tel dialogue est encouragé par les responsables des diverses Églises.

Les débuts

1960 marque une étape nouvelle dans la diffusion du Mouvement. Des diaconesses invitent Chiara Lubich, à Darmstadt (Allemagne).

Trois pasteurs luthériens sont présents à cette première rencontre. Ils entendent l'histoire de la spiritualité des Focolari, un peu surpris de voir que des catholiques vivent si intensément l'Évangile. Touchés par cette expérience, ils expriment leur désir qu'elle soit transmise à leur Église. Peu à peu, des groupes de luthériens se rendent, chaque année, en visite au centre du Mouvement, à Rome. Entre eux et les Focolari s'établit une fraternité sincère, fondée sur l'amour et la vérité. Des préjugés qui dataient depuis des siècles tombent.

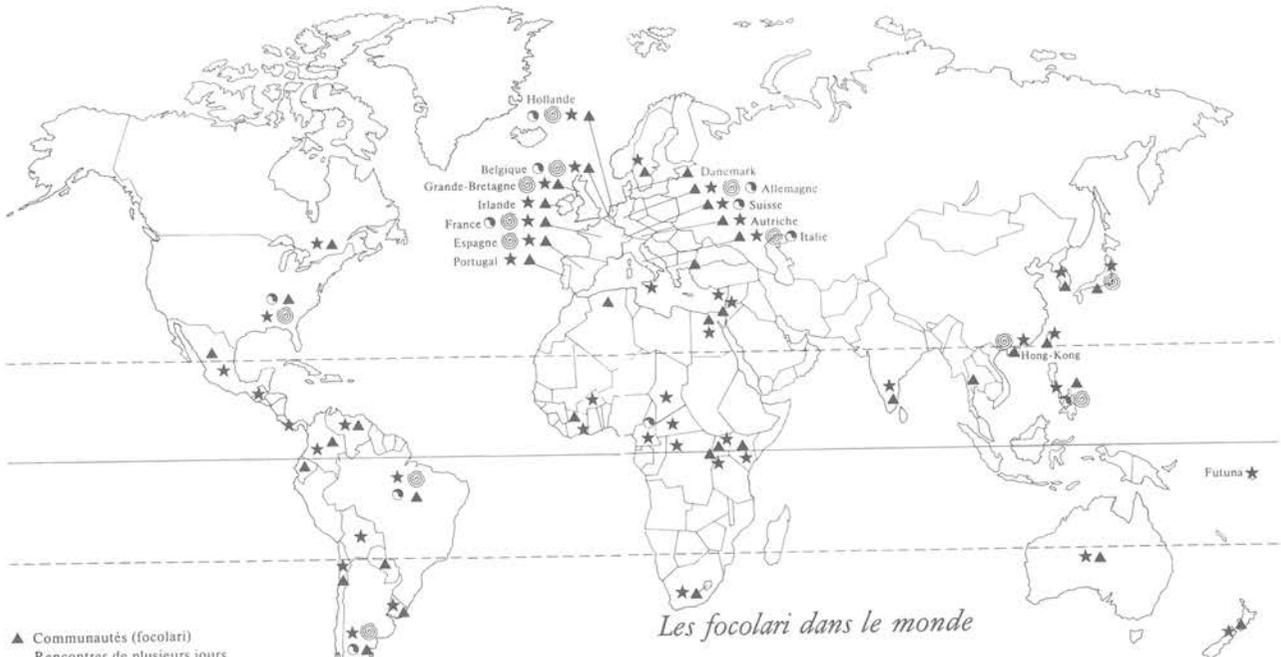
En 1965, quelques pasteurs anglicans, en visite au centre du Mouvement, découvrent ce climat de fraternité. Ils désirent en faire connaître l'esprit à leur Église en Angleterre. En 1966, le Dr Ramsey, archevêque de Cantorbéry, reçoit Chiara Lubich à Lambeth Palace, à Londres. Il conclut cet entretien, comme l'avait fait en 1943 l'archevêque de Trente, en affirmant voir en ce Mouvement la

main de Dieu; il ajoute que cette spiritualité, centrée sur l'Évangile et l'amour réciproque, peut faire beaucoup pour l'Église d'Angleterre.

En Suisse, dans les années soixante, le mouvement est déjà vivant chez les réformés. En 1967, à Genève, Chiara entra en contact avec quelques personnalités du Conseil œcuménique des Églises qui se montrèrent très intéressées. La rencontre avec l'Église orthodoxe eut lieu d'abord avec le Patriarche œcuménique de Constantinople, Athénagoras Ier, en 1967. Ayant entendu l'histoire du Mouvement, il voulut rencontrer la fondatrice des Focolari, puis la revit fréquemment à Istanbul, jusqu'à sa mort, en 1972. Il avait accueilli en profondeur l'esprit du Mouvement dont il aimait se dire un simple membre.

Avec les luthériens

En 1962, le Dr Dietzfelbinger, alors Président du Conseil des



- ▲ Communautés (focolari)
- ★ Rencontres de plusieurs jours mariapolis
- ⊙ Centre de formation ou mariapolis permanente
- ⊕ Maison d'éditions

Les Focolari dans le monde. Nouvelle Cité.

Communautés (focolares)

AFRIQUE	MOYEN ORIENT
Algérie, 2	Égypte, 1
Cameroon, 7	Israël, 1
Côte d'Ivoire, 2	Liban, 3
Burundi, 1	Turquie, 1
Ouganda, 1	
AMÉRIQUE DU NORD	ASIE
U.S.A., 12	Corée, 3
Canada, 2	Hong Kong, 2
AMÉRIQUE LATINE	Japon, 2
Argentine, 16	Philippines, 7
Brazil, 28	Taiwan, 2
Chili, 2	Océanie
Colombie, 3	Australie, 4
Équateur, 1	Nouvelle-Zélande, 1
Mexique, 1	
Paraguay, 1	
Uruguay, 2	
Venezuela, 1	

Centres de formation Reves

Cameroon, 1	Argentine, 2
Brazil, 2	Belgique, 1
Philippines, 1	Belgique, 1
France, 1	Pays-Bas, 1
Allemagne, 3	Portugal, Cidade Nova
France, 1	Portugal, Cidade Nova
Belgique, 7	Argentine, Ciudad Nueva
Pays-Bas, 5	Argentine, Ciudad Nueva
Espagne, 10	Espagne, Ciudad Nueva
Portugal, 6	Grande-Bretagne, New City
France, 15	Philippines, New City
Suisse, 10	U.S.A., Living City
Suisse, 1	Hong-Kong, San Sung Seung Huet Hon
Italie, 6	Canada, Nouvelle Cité

Églises évangéliques allemandes, fait la connaissance de la fondatrice des Focolari. Il exprime ainsi le fruit de cette rencontre : "Ce qui m'attire le plus dans cette spiritualité est l'écoute de la Parole de Dieu, la vie selon la "parole de vie". Ce pourrait être pour nous aussi une contribution précieuse pour comprendre l'Église catholique."

Le désir d'une vie communautaire en vue de l'unité devient si fort par la suite que les contacts entre les membres de la fraternité évangélique "*Bruderschaft vom gemeinsamen Leben*" et le Mouvement des Focolari débouchent sur la fondation d'un Centre œcuménique, en 1968, à Ottmaring, près d'Augsbourg. Son but est de donner un témoignage concret d'amour réciproque et de prier ensemble pour l'unité demandée par Jésus au Père. Le cardinal Bea, Mgr Stimpfle, évêque

d'Augsbourg et le Dr Dietzfelbinger bénissent l'initiative. Actuellement, plus d'une centaine de personnes catholiques et évangéliques y vivent. Fondement de leur vie commune : un même baptême et les principes essentiels de la foi chrétienne contenus dans l'Évangile. Les deux communautés, catholique et protestante, ont des activités distinctes et la communion se construit chaque jour, dans la vie quotidienne, la prière en commun et un apostolat commun. Continuellement, des groupes de différentes provenances et dénominations, y sont de passage pour connaître à leur tour cette expérience. Ils y puisent très souvent la force et la raison de vivre pour mettre un terme aux "scandales des divisions". Tout dernièrement, Chiara Lubich expliquait à propos des liens qui unissent ces deux communautés : "Chaque charisme est différent

de l'autre. L'Esprit-Saint ne se répète jamais. Aussi deux charismes réunis peuvent-ils, ensemble, souligner bien plus d'aspects de la vie chrétienne." Elle ajoutait : "Les charismes de deux Églises différentes, unis par l'amour et des actions communes, vivent déjà l'œcuménisme, par leur existence même." Au fil des années, la spiritualité du Mouvement s'est répandue en Allemagne. On compte aujourd'hui plus de 16.000 luthériens amis des Focolari.

En 1988, la ville d'Augsbourg a conféré à Chiara Lubich le prix "Célébration de la Paix d'Augsbourg"⁽¹⁾, et c'est l'évêque évangélique Hanselmann, alors président de la Fédération luthérienne mondiale, qui a prononcé le discours officiel.

En 1992, une grande rencontre organisée avec les luthériens des Focolari eut lieu à Berlin-Est,

avec la participation de près de 1.500 personnes venues principalement d'Allemagne, mais aussi de l'Est européen, de Suisse, de France, de Scandinavie, d'Afrique et d'autres pays du monde, témoignage tangible d'une unité profonde entre luthériens et catholiques.

Plus récemment, en Scandinavie et Finlande également, des luthériens sont entrés en contact avec les Focolari.

Parmi les anglicans

Après sa rencontre avec l'archevêque de Cantorbéry en 1966, Chiara Lubich, invitée par diverses personnalités, effectue plusieurs voyages en Grande-Bretagne, où elle anime des rencontres tant avec des évêques qu'avec les membres de diverses commissions œcuméniques et les communautés du mouvement. En 1977, le Dr Coggan la reçoit à Cantorbéry et lui exprime son désir d'une plus vaste diffusion des Focolari en Grande-Bretagne. Sur place, l'œcuménisme est un dialogue de la vie, encouragé non seulement par les responsables de l'Église anglicane et de l'Église catholique, mais aussi par les responsables des autres Églises, presbytérienne, baptiste, méthodiste et autres communautés ecclésiales, qui découvrent les Focolari au cours des années suivantes. L'amitié qui en résulte est réelle.

Plusieurs évêques de la Communion anglicane estiment et encouragent actuellement le Mouvement. Certains se rencontrent régulièrement pour approfondir sa spiritualité et l'appliquer à la pastorale.

Environ 10.000 laïcs et prêtres sont animés par cette spiritualité. Là aussi, un centre œcuménique a vu le jour, au nord de Londres, à Welwyn Garden City. Sa réalisation a été encouragée par les responsables des diverses Églises de Grande-Bretagne.

En 1993, eut lieu à Londres une grande rencontre organisée avec

"Peut-être que mon impression la plus forte au cours de mes premières années en Angleterre - et cette impression demeure - est la manière un peu unique avec laquelle tous, anglicans, catholiques, presbytériens, méthodistes, baptistes et réformés, se retrouvaient sur un point de notre spiritualité : Jésus crucifié et abandonné, la vraie réponse pour reconstruire l'unité entre les Églises. On vivait alors, comme on vit toujours aujourd'hui, proches les uns des autres en beaucoup d'occasions : dans les rencontres, les écoles de formation œcuméniques, dans la vie quotidienne... Notre appartenance à différentes Églises est source d'enrichissement mais aussi de tensions relatives à des positions théologiques différentes. C'est précisément à ce point, que le pacte scellé entre nous - "être prêts à donner la vie les uns pour les autres" - nous ouvre de nouveaux horizons : nous nous souvenons d'être appelés à revivre l'expérience de l'abandon de Jésus, dans nos situations concrètes d'unité non parfaite de l'Église du Christ, et c'est ainsi que nous trouvons la paix et la lumière pour continuer notre chemin ensemble."

Mario BREGANT,

*Responsable du Mouvement
des Focolari en Angleterre,
de 1969 à 1998.*

les personnes des Focolari appartenant à la Communion anglicane. Les participants y sont venus du monde entier, particulièrement des États-Unis, du Canada, d'Afrique du Sud, d'Australie, d'Amérique latine. Neuf évêques anglicans ont pu participer à l'événement, venus de Grande-Bretagne, de Hong-

Kong, du Brésil et d'Argentine. En novembre 1996, trente ans après la première audience de Chiara Lubich auprès de Michael Ramsey, archevêque de Canterbury, l'actuel Primat, George Carey, lui discernait la plus haute distinction : la Croix d'or de Saint Augustin de Cantorbéry, en signe de reconnaissance de ce qu'opère



Rencontre avec les luthériens des Focolari, à Berlin, 1992.

Photo Neue Stadt.

le Mouvement "pour la Communion anglicane dans le monde".

Parmi les Églises réformées

C'est en 1968 que, pour la première fois, des réformés suisses ont participé à une rencontre organisée au centre du Mouvement, près de Rome. Un pasteur et sa femme avaient reçu peu de temps auparavant la visite de prêtres catholiques qui parlaient d'une vie nouvelle les poussant à approfondir la communion avec leurs frères et sœurs réformés. Plus que par leurs paroles, ils furent frappés par le climat fraternel de leur entretien.

Quelques mois plus tard, ce pasteur et sa femme organisaient le premier voyage œcuménique à Rome pour un groupe de quatre-vingts réformés et catholiques qui découvraient ainsi une spiritualité fondée sur la promesse de Jésus : "Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux" (Mt 18,20). Aux Pays-Bas, en Suisse et en Allemagne, des réformés entrent en contact avec les Focolari.

Le Conseil œcuménique des Églises, à Genève, apprécie la spiritualité du Mouvement et a invité sa fondatrice. Peu à peu, à tous les niveaux de la vie religieuse et politique, les contacts se sont développés, au point que Chiara Lubich a récemment été invitée à prendre la parole au Parlement fédéral.

Un centre de vie et de rencontres a vu le jour, à Baar, près de Zurich, pour tous ceux qui participent à la vie du Mouvement, depuis les enfants jusqu'aux pasteurs. Son nom, "Eckstein", "pierre angulaire", veut signifier qu'il s'agit d'une maison où tous sont membres de la même famille, d'une société nouvelle où toute barrière de langue et de confession disparaît.

En 1994, a eu lieu à Zurich une grande rencontre organisée avec



Rencontre avec le patriarche Athénagoras, en 1967 (à droite, Chiara Lubich).

Photo Nouvelle Cité.

les personnes réformées des Focolari, à laquelle plus de quinze cents personnes ont participé, venues de toute l'Europe, plus particulièrement des Pays-Bas et d'Allemagne, mais aussi de France.

Parmi les Orthodoxes

C'est le patriarche Athénagoras qui a voulu la présence d'un focolare à

Istanbul. "Il nous faut, disait-il, le dialogue de la charité !" Nombreux sont actuellement les orthodoxes qui, au Proche-Orient, vivent cette spiritualité. L'Évangile vécu dans le mouvement est pour eux un lieu où peuvent s'établir de véritables échanges.

Les tensions persistantes et la guerre au Liban ont poussé les communautés des Focolari à

"Quand (...), ayant connu cette spiritualité, j'ai essayé de relire cette expérience à la lumière de la théologie, j'ai redécouvert certaines idées, certaines phrases que, trente ans plus tôt (...), j'avais lues chez Calvin, chez Karl Barth. Et j'ai dû constater que, maintenant seulement, j'en saisisais le vrai sens. "Il faut donner la première place au Christ", il faut "mettre le Christ au milieu de nous"..."

Et j'ai pris conscience de ce que, dans l'activité pastorale que j'ai accomplis avec trois autres pasteurs de ma communauté, la première place (...), j'avais toujours voulu l'occuper, moi. La rencontre avec la spiritualité du mouvement des Focolari - et surtout l'expérience de Jésus au milieu de nous - a changé radicalement ma manière de faire, parce que j'ai compris que (...) je devais mettre en pratique ce "donner la première place au Christ". Un effet de ce virage que j'ai opéré a été de laisser faire davantage mes collègues même si, bien des fois, j'ai vraiment dû mourir à moi-même pour ne pas leur imposer ma façon de voir les activités pastorales. Cela a été un véritable apprentissage que de donner la première place à Jésus plutôt qu'à mes talents et capacités humaines."

Fritz PEIER,

Pasteur réformé

mettre l'Évangile en pratique de manière très concrète. La spiritualité de l'unité, parce qu'elle est amour et vie, théologie vécue, se révèle un pont entre les Églises, qui permet une connaissance mutuelle.

Le patriarche Dimitrios I^{er} disait aux membres des Focolari : "Cette spiritualité jette des ponts sur les divisions.

Travaillez afin de nous contraindre, nous les responsables, à parvenir à l'unité!"

En témoignage de sa confiance, le Patriarche confère à Chiara Lubich, en 1984, la Croix byzantine, geste que répétera en 1995 le Patriarche Bartholomée.

Les relations se sont également poursuivies ces dernières années dans les différents pays d'Euro-

pe, en particulier avec les responsables des Églises orthodoxes en Occident.

En Turquie, en Grèce, à Chypre, au Liban, en Égypte, des liens profonds existent désormais avec des membres des diverses Églises. ■

(1) La paix d'Augsbourg, en 1555, conférait au luthéranisme une existence légale.

LE DIALOGUE DE LA VIE

À mesure que se répand, dans différents pays, le Mouvement des Focolari, le désir de contacts plus étroits grandit chez les chrétiens des diverses Églises.

Le Centre UN

Pour répondre à cet intérêt, dès 1961, Chiara Lubich ouvre au centre du Mouvement, en Italie, un petit secrétariat, le Centre UN⁽¹⁾, au service de la nouvelle vie œcuménique. Aussitôt, commencent sur les collines romaines des "semaines de spiritualité œcuménique", où la connaissance mutuelle et la communion s'approfondissent. Par la suite, les Primats anglicans ainsi que les responsables successifs des différentes Églises encourageront la diffusion de la spiritualité de l'unité au sein de leurs Églises respectives. A partir de 1967, le Patriarche Athénagoras, puis les patriarches de Constantinople Dimitrios, et actuellement, Bartholomée I^{er}, bénissent ce travail comme le feront également certains responsables des Églises



Le groupe d'Alsace, en prière à Augsbourg.

Photo Cécile Leininger.

orientales et des Églises occidentales. Paul VI et les papes qui l'ont suivi ont connu et soutenu ces échanges.

Le Centre Un coordonne ainsi une activité de plus en plus importante. Il suit les directives et se tient en lien avec le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens⁽²⁾ de l'Église catholique et, dans la plupart des pays où les Focolari sont présents, des membres du Mouvement sont plus spécialement chargés de suivre les contacts et la vie œcuménique des Focolari. Plus de cinquante congrès européens ont été tenus depuis l'origine. Ils ont réuni des membres des Églises orthodoxes, des anciennes Églises orientales, de la Communion anglicane, des

Églises évangéliques-luthériennes et réformées, des Églises libres, etc.

Un seul peuple chrétien

Au fil des années, la spiritualité de l'unité suscite chez les chrétiens qui l'accueillent une vie profonde, spirituelle et communautaire. Ceux qui en vivent découvrent combien ils sont liés entre eux, solidaires, comme s'ils faisaient l'expérience d'être déjà "un" pour tout ce qui est possible aujourd'hui.

L'expérience œcuménique qui mûrit ainsi depuis 1960 contribue à faire tomber bien des préjugés. Elle alimente un vrai "dialogue de la vie", un "dialogue du peuple". Certes les différences,



Photo Centre Un, Rome.

voire les divergences, demeurent. Mais, grâce à la présence de Jésus, promise à deux ou trois réunis en son nom, il est possible aux chrétiens de vivre déjà tout ce qui les unit : le baptême, l'Écriture, la vie de foi, les traditions communes, la vie de la Parole, tout le patrimoine culturel chrétien qu'ils possèdent en

" (...) Cette spiritualité donne aux chrétiens de diverses traditions, qui ont une approche de l'Évangile parfois très différente, la possibilité de trouver un langage commun, le langage de l'amour, et une manière commune d'entrer en relation les uns avec les autres, au point que nos différences semblent beaucoup moins importantes, sans pour autant les nier (...). Nous pouvons nous rapprocher et vivre ensemble dans l'amour, trouver des chemins qui passent par une pleine compréhension de Jésus abandonné pour affronter les difficultés, et parvenir à une unité que beaucoup d'entre nous n'ont encore jamais expérimentée."

Robin SMITH,

*évêque anglican de Hertford,
novembre 1996*

commun.

Les rencontres internationales successives ont été le lieu privilégié de cette découverte réciproque. Aujourd'hui, ils sont nombreux dans les différents pays du monde, à avoir goûté - dans une grande fidélité à leurs Églises respectives - leur appartenance à un seul peuple chrétien ; un peuple de baptisés qui vit comme un levain, en vue de la

" (...) Notre œcuménisme est un œcuménisme de la vie. Nous avons un patrimoine en commun, pourquoi ne pas le vivre ensemble ? (...). C'est un œcuménisme du peuple. C'est le peuple qui prend conscience qu'il forme un seul peuple chrétien, composé de toutes les dénominations chrétiennes (...). Nous voulons nous éveiller à la conscience que nous sommes tous chrétiens, tous baptisés, que nous pouvons tous aimer, tous réaliser le testament de Jésus..."

Chiara LUBICH,

*au Conseil œcuménique
du Yorkshire, novembre 1996.*

pleine communion des Églises.
En avril 1997, au Centre du
Mouvement, à Castelgandolfo,

eut lieu la 56^e de ces rencontres ou congrès œcuméniques. 1.200 chrétiens, membres de 70 Églises et communautés ecclésiales, originaires de 56 pays différents des divers continents y étaient rassemblés.

Le congrès se voulait une contribution au Rassemblement œcuménique de Graz. L'échange d'expériences de l'Évangile, vécu par les participants, a permis de toucher l'universalité de cet "œcuménisme du peuple", la réconciliation mise en œuvre dans tous les milieux, et ses fruits, même dans les pays du monde où la violence se déchaîne. "Chez nous, - disait une jeune orthodoxe-serbe d'ex-Yougoslavie -, lorsque nous échangeons nos expériences, catholiques et orthodoxes, nous découvrons que nous sommes frères, enfants d'un même Père. C'est cet amour entre nous qui nous donne la force de pardonner, surtout dans les moments les plus durs, quand l'un d'entre nous vit des drames personnels." Le dialogue avec les participants aborda les questions que pose le chemin vers la pleine communion des Églises, chacun restant bien enraciné dans sa propre Église. Pour les chrétiens, le modèle sur ce chemin demeure Jésus. Lui seul, au sommet de la souffrance, dans le cri d'abandon qu'il a poussé, peut leur enseigner à se détacher de tout pour pénétrer "l'autre", le comprendre et l'accueillir comme un don.

Depuis une quinzaine d'années, des évêques et responsables de diverses Églises et communautés ecclésiales, de nombreux pays, amis des Focolari, se réunissent également, mettant au centre de leur dialogue : la spiritualité de l'unité.

"Avec cette rencontre, j'ai l'impression d'un saut de qualité... nous nous sommes rencontrés d'une façon particulièrement intense, spéciale... ". Tels sont les mots choisis par Martin Kruse, évêque évangélique, à l'issue de la 17^e rencontre des évêques amis du Mouvement, au Centre œcumé-



Photo Neue Stadt.

nique d'Ottmaring, en novembre 1998. "Le temps du dialogue en paroles est passé. Voici arrivé celui de la transformation", ajoute l'évêque orthodoxe Evmenios Tamiolakis. Ainsi s'expriment deux des trente-quatre évêques orthodoxes, syro-orthodoxes, anglicans, luthériens, vieux-catholiques et catholiques romains qui se sont réunis.

On perçoit l'évidence de ce "dialogue de la vie" chaque fois que les participants et les habitants du Centre œcuménique assistent à la liturgie de l'une des sept Églises représentées et quand, chaque matin, après une méditation biblique proposée successivement par chacune des Églises, les habitants de la petite cité œcuménique, donnent leur témoignage illustrant tel ou tel point de l'"art d'aimer". Ou bien quand seront approfondis les fruits de la spiritualité dans chacune des Églises.

Mais c'est à Augsburg que les évêques ont pu particulièrement toucher la réalité de ce peuple chrétien lorsque, le premier dimanche de l'Avent 1998, 900 chrétiens, d'Églises diverses, se sont rassemblés pour une célébration œcuménique. Après la lecture du testament de Jésus (Jean 17,17-21), Chiara Lubich

propose une spiritualité œcuménique, une "voie pour une communion entre les Églises". Suivra la prière de cinq évêques - évangélique-luthérien, catholique, anglican, roumain-orthodoxe et syro-orthodoxe - puis de Chiara Lubich (cf. encadré).

"Jésus, tu es (...) parmi nous parce que nous nous aimons en toi (...).

Certes, nous sommes conscients de tout ce qui a eu lieu au cours des siècles passés, effroyables, horribles, qui ont vraiment déchiré ton cœur et celui de ta mère, la mère de l'unité.

Nous voici donc ici, tous unis, et nous te parlons directement pour te dire : pardon, Jésus, pardon pour tout ce qui a eu lieu au cours de tous ces siècles. Notre voix voudrait être celle de tous les chrétiens de ces siècles passés. En leur nom aussi, nous te demandons pardon. Mais surtout, Jésus, nous avons une foi immense en ton amour, en ta miséricorde. Et nous savons que ton amour, ta miséricorde est plus grande que tous les siècles passés et à venir. Nous nous abandonnons donc avec confiance à cet amour, certains que, comme une mère qui ne se rappelle plus les erreurs de ses enfants, tu oublies tout, si nous nous tournons vers toi avec confiance, parce que tu sais pardonner et oublier.

Jésus, fais que nous soyons tes instruments, des bras qui se mettent, avec tous les autres, à travailler pour l'unité, car s'il n'y a pas celui qui sème, personne ne récoltera. De notre vivant, probablement, nous ne verrons pas cette magnifique Église que tu as fondée. Nous la verrons cependant du ciel, où nous avons l'espoir d'arriver. En attendant, donne-nous de vivre les années que nous avons devant nous pour l'unité, pour que tous soient un. Amen."

Chiara LUBICH,

à Augsburg, novembre 1998.

"Ici, nous avons vu l'accent mis sur une autre dimension de l'œcuménisme", a constaté l'Oberkirchenrat émérite Johannes Merz, évangélique luthérien. "Nous recueillerons encore bien des fruits de cet œcuménisme du peuple." L'espérance de l'unité prit aussi la forme d'un appel vibrant dans le message envoyé par le patriarche Bartholomée I^{er} : "L'unité de l'Église, qui est son être véritable, est inséparable de sa mission de témoignage et de service du Monde (...).

Si nous restons éloignés (...), nous renforçons le sens d'aliénation qui a pénétré la société humaine contemporaine." Il est donc urgent de montrer "de manière palpable et significative que nous appartenons à une unique famille...".

De plus, le président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, le cardinal Cassidy, fit parvenir le message suivant : "En ce temps qui fait suite au concile Vatican II, beau-

coup a été fait pour contribuer à rechercher l'unité des chrétiens. Sur ce chemin, marqué comme tout acte accompli par l'homme, de lumières et d'ombres, nous ne pouvons nier l'aide puissante de l'Esprit et sa sagesse qui nous insuffle courage, détermination, espérance.

Je vous souhaite que cette rencontre, réalité et symbole de *koinônia*, ait renforcé en ceux qui y participent, leur engagement et leur détermination."

La bénédiction conjointe du cardinal Miloslav Vlk^(*), archevêque de Prague et président du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe, et de Johannes Hanselmann, évêque émérite de l'Église évangélique-luthérienne de Bavière, qui fut Président de la Fédération luthérienne mondiale, acheva la cérémonie dans une atmosphère empreinte d'émotion et de solennité. ■

(1) Centro UNO, Via della Pedica 44 - 00046 Grottaferrata (Roma) - Tél. (0039) 06 9411825 Fax (0039) 06 9411758.

(2) "Œcuménisme du peuple : cette expression a dominé l'Assemblée de Graz (...). Bien entendu, c'est l'ensemble des pasteurs et des simples fidèles qui compose le peuple de Dieu. Mais l'expression "œcuménisme du peuple" signifiait peut-être un œcuménisme vécu, expérimenté, perçu et ressenti dans la communion, dans la rencontre fraternelle, dans la prière commune, dans les projets pour l'avenir (...). Cette expression ne pouvait certainement pas désigner un œcuménisme opposé aux dialogues théologiques au sens propre, qui demeurent indispensables pour résoudre le problème des divergences, le vrai problème œcuménique. L'expression voulait signifier la nécessité que le peuple de Dieu tout entier soit impliqué dans la recherche œcuménique.." (Mgr Eleuterio Fortino, "Dialogue de la charité dans la perspective de l'année sainte", *Tertium Millennium*, 1997, n°3).

(*) Prononcer "Vilk".

"Ayant pu me rendre récemment à la rencontre annuelle des évêques et représentants de communautés ecclésiales, au centre de vie d'Ottmaring, en Bavière, j'ai pu mesurer à quel point les Focolari et leur fondatrice, Chiara Lubich, sont authentiquement animés par le souci de l'unité. D'une unité sous-tendue et portée par l'amour qui, lui, s'alimente à la source de la Parole de Dieu, appelée à juste titre *Parole de Vie*, par le billet mensuel de la méditation d'une parole biblique rédigée par Chiara Lubich..."

Pasteur Michel HOEFFEL,

Ex-président de l'Église de la Confession d'Augsbourg, d'Alsace et de Lorraine, novembre 1998.

UNE SPIRITUALITÉ DE COMMUNION

Le 23 juin 1997, dans un climat de grande espérance, s'ouvrait à Graz le deuxième Rassemblement œcuménique européen.

Le Conseil des Conférences épiscopales catholiques d'Europe (CCEE) et la Conférence des Églises européennes (KEK) y invitèrent Chiara Lubich à prendre la parole, lors de la séance d'ouverture* (photo, page 13). S'appuyant sur l'expérience du Mouvement des Focolari, sa fondatrice montre la nécessité d'une spiritualité qui porte les chrétiens à l'unité :

"(...) L'amour réciproque n'est

vraiment conforme à l'Évangile, et donc efficace, que s'il est pratiqué avec la mesure demandée par Jésus : "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime" (Jn 15,12-13). Mais comment Jésus est-il mort? Sa passion et sa mort ne comprennent pas seulement son agonie au Jardin des Oliviers, la flagellation, la couronne d'épines et la crucifixion. Sa souffrance atteint son sommet quand il crie : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" (Mt 27,46). Des théologiens et des mystiques affirment qu'il endura à ce moment-là l'épreuve la plus grande et qu'il expérimenta l'obscurité la plus totale. Or, pour construire la pleine communion dans l'amour réciproque, il semble nécessaire aujourd'hui de contempler cette souffrance et de s'y reconnaître. Et ceci pour une raison profonde. Jésus était appelé à éradiquer le

péché du monde, c'est-à-dire la rupture entre les hommes et Dieu et leur désunion intestine. Il ne pouvait remplir cette mission qu'en éprouvant en lui-même une très profonde déchirure : lui, qui était Dieu, se sentait séparé de Dieu, abandonné du Père.

Cependant, en s'en remettant totalement au Père ("Entre tes mains, je remets mon esprit", Lc 23,46), Jésus dépasse cette souffrance infinie et ramène ainsi les hommes dans le sein du Père, les réunissant les uns aux autres fraternellement. Vu ainsi, Jésus crucifié et abandonné se révèle être l'étoile la plus brillante qui éclaire le chemin de l'œcuménisme, la perle précieuse qu'il faut découvrir afin de vivre avec un réel profit l'œcuménisme.

Une spiritualité œcuménique sera féconde dans la mesure où celui qui la vit trouvera en Jésus crucifié et abandonné, qui s'en remet au Père, la clef pour faire face à chaque désunion et construire l'unité. L'œcuménis-



Panel d'intervenants à l'ouverture du Deuxième Rassemblement œcuménique européen, Graz, 23 juin 1997.

D.R.

me, pour être profitable, a besoin d'hommes et de femmes qui se laissent toucher par Lui, qui ne Le fuient pas, mais Le comprennent, L'aiment, Le choisissent et savent reconnaître son visage divin dans chaque désunion qu'ils rencontrent. En Lui, ils trouvent la lumière et

la force pour ne pas rester dans la douleur et la déchirure de la division, mais pour la dépasser et y porter remède autant que possible..."

* Texte intégral de cette intervention paru en version française dans *Réconciliation, don de Dieu et source de vie nou-*

UNE ÉDUCATION À L'UNITÉ

Des écoles d'œcuménisme

La formation œcuménique est devenue, dans la vie du Mouvement des Focolari, une exigence, voire une priorité, pour que puisse s'approfondir la connaissance mutuelle.

Depuis 1960, l'œcuménisme de la vie qui s'est développé sur la base d'un amour réciproque entre chrétiens de différentes dénomi-

nations, a fait éclore spontanément la demande de ces écoles, principalement dans les pays où le nombre de chrétiens de différentes Églises, liés au Mouvement des Focolari, prenait une certaine importance.

En 1981, Chiara Lubich, convaincue de la nécessité d'une telle formation, en soulignait l'importance pour que mûrisse en particulier l'indispensable consensus du peuple chrétien lui-même.

Découvrir les dons d'autrui

La méthode privilégiée par les écoles du Mouvement est celle dont il a fait l'expérience au fil des années et des circonstances : le "dialogue de la vie" qui suppose celui de l'amour et de la véri-

"(...) Confiant en Celui qui tire le bien du mal, Jean-Paul II apporte une réponse à la question : "Pourquoi l'Esprit Saint a-t-il permis toutes ces divisions ?" Tout en admettant qu'elles peuvent être le fruit amer de nos péchés, il a ajouté : "Ne peut-on pas penser que les divisions sont une voie qui permet à l'Église de découvrir la multiplicité des richesses contenues dans l'Évangile et dans la Rédemption du Christ ? Peut-être ces richesses n'auraient-elles pu venir en lumière autrement..."

Jean-Paul II,

Entrez dans l'espérance,
Éditions Plon-Mame,
Paris, 1994, p. 229,
cité par Chiara Lubich, à Graz.

velle - Documents du Deuxième Rassemblement œcuménique européen à Graz, pp. 121-129 (l'extrait reproduit ici se trouve en pp. 124-125).

té. Les cours se déroulent dans une atmosphère empreinte de charité, de respect et d'estime mutuels qui permet à chacun, quelle que soit son Église ou sa communauté ecclésiale, de découvrir les dons d'autrui en même temps que s'approfondit le désir de mieux comprendre les vérités de sa foi et de son histoire.

Contribuer à la pleine communion entre Églises

Tel est l'engagement que prennent non seulement les étudiants mais aussi les professeurs. Les cours sont enregistrés sur vidéocassettes afin de permettre leur diffusion en tous pays. Aujourd'hui, les professeurs sont des évêques des Églises catholique, luthérienne, orthodoxe, anglicane.



Vue d'Ottmaring.

Photo Centre Un, Rome.

Des écoles d'œcuménisme

1981 - Inauguration de la première école œcuménique du Mouvement à Ottmaring (Allemagne), en présence de Mgr Stimpfle d'Augsburg et Hemmerle d'Aix-la-Chapelle, ainsi que de l'évêque luthérien, Dietzfelbinger, de Bavière.

Ont suivi des écoles en Angleterre et aux USA, puis,

1983 - au Brésil et en Argentine.

1984 - Début de l'école œcuménique en Suisse.

1987 - Première école œcuménique internationale en Italie, à l'initiative du centre UN.

1996 - Première école œcuménique aux Philippines et premier cours sur les Églises Orientales à Beyrouth pour le Proche-Orient.

1997 - Cours repris en Égypte et en Algérie.

À Hyde Park (New York) et O'Higgins (Argentine), des centres se sont créés où se développe également une vie caractérisée par sa dimension œcuménique.

Les publications des éditions des Focolari

Dans le monde, elles apportent leur contribution à cette formation. Ainsi, en France, Nouvelle Cité (37, avenue de la Marne - 92120 Montrouge) a édité, ces dernières années :

- *Karékine I^{er}, Catholicos de tous les Arméniens*, collection "Rencontres", 1998 ;

- *Prier 15 jours avec Luther*, Matthieu Arnold, 1998 ;

- *Prier 15 jours avec Martin-Luther King*, Christian Delorme, 1998 ;

- *Marie des Écritures*, Pierre Guilbert, collection "Racines", 1995 ;

- *Histoire de l'Église russe*, Collectif, collection "Historiques", 1989 ;

- *Le baptême de la Russie*, Maryse Dennes, collection "Spiritualité", 1987 ;

- *Les grands mystiques russes*, Thomas Spidlik, collection "Spiritualité", 1979 ;

- *Refaire l'Église de toujours*, Fernand Portal, collection "Spiritualité", 1977.

QUELQUES TÉMOINS

L'unité est l'œuvre de Dieu. Nous ne pouvons pas la construire nous-mêmes. Mais nous pouvons faire notre part pour que sa grâce produise tous les fruits qu'Il désire.

Annie, Franche-Comté

"Appartenant à l'Église réformée de France, j'ai toujours éprouvé un grand désir d'unité en raison notamment des différences religieuses existant dans ma famille et parmi nos amis. C'est un couple catholique qui nous a fait connaître le Mouvement des Focolari.

En 1980, une rencontre de ce Mouvement a été pour moi l'occasion d'une véritable conversion, comme une "école d'amour" pour les petites choses de chaque jour et pour les moments les plus importants (...).

J'ai senti n'avoir rien à renier de ce que mon Église m'avait donné : je reste protestante, tout en travaillant dans le champ de l'œcuménisme et en étant immergée parmi des catholiques. J'ai perçu, comme un écho très fort de ma tradition réformée, le grand amour du Mouvement pour la Parole de Dieu, avec, en plus, une exigence forte de vivre cette Parole. En effet, certains versets, très familiers pour nous, protestants, étaient au cœur de cette spiritualité, comme "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom...". J'ai expérimenté que cette promesse de Jésus nous libère de nos enfermements et de nos divisions. Elle nous aide aussi à discerner ensemble la volonté de Dieu (...). Cependant, en raison des tradi-



Un groupe de Focolari.
Photo Centre Un, Rome.

tions et des sensibilités différentes des Églises, de leurs prescriptions, les difficultés subsistaient... Même dans ces rencontres, on ne pouvait ignorer cette souffrance; je pense par exemple à l'impossibilité de communier ensemble, à la difficulté de parler de Marie ... Comment vivre cette souffrance? La spiritualité du Mouvement m'y a beaucoup aidée. Elle m'a fait découvrir et aimer en elle le visage de Jésus crucifié et abandonné. Lui qui a pris sur lui toutes les souffrances peut en faire la source d'une nouvelle vie..."

Kristina, Suède

"Jeune, je faisais partie de différentes organisations chrétiennes. Ceci a fait grandir en moi une sensibilité à l'œcuménisme. Je comprenais qu'en tant que chrétiens, nous sommes appelés à être unis. Mais il n'était pas facile de trouver la façon de concrétiser cela dans la vie quotidienne (...). Dans le Mouvement des Focolari (...), on souligne ce qui nous unit, et non ce qui nous rend différents. Nous ne nous cachons pas que nous appartenons à des Églises différentes, mais la vie de la spiritualité qui nous unit est bien plus forte!"

Rigobert, Cameroun

"La tolérance, ici, se comprend non comme une acceptation passive des différences qui existent entre l'autre et moi, mais comme le désir profond de comprendre ce qui rend l'autre différent de moi, afin de pouvoir apprécier ses richesses!"

Patricia, Alsace

"Mon mari, Olivier, est luthérien et moi catholique. Tous deux, nous participons régulièrement à des rencontres du mouvement des Focolari. Pour moi, sa spiritualité est d'une grande aide pour vivre à la fois l'amour et la souffrance qui sont mon chemin vers l'unité. Mais c'est l'amour qui triomphe de tout!

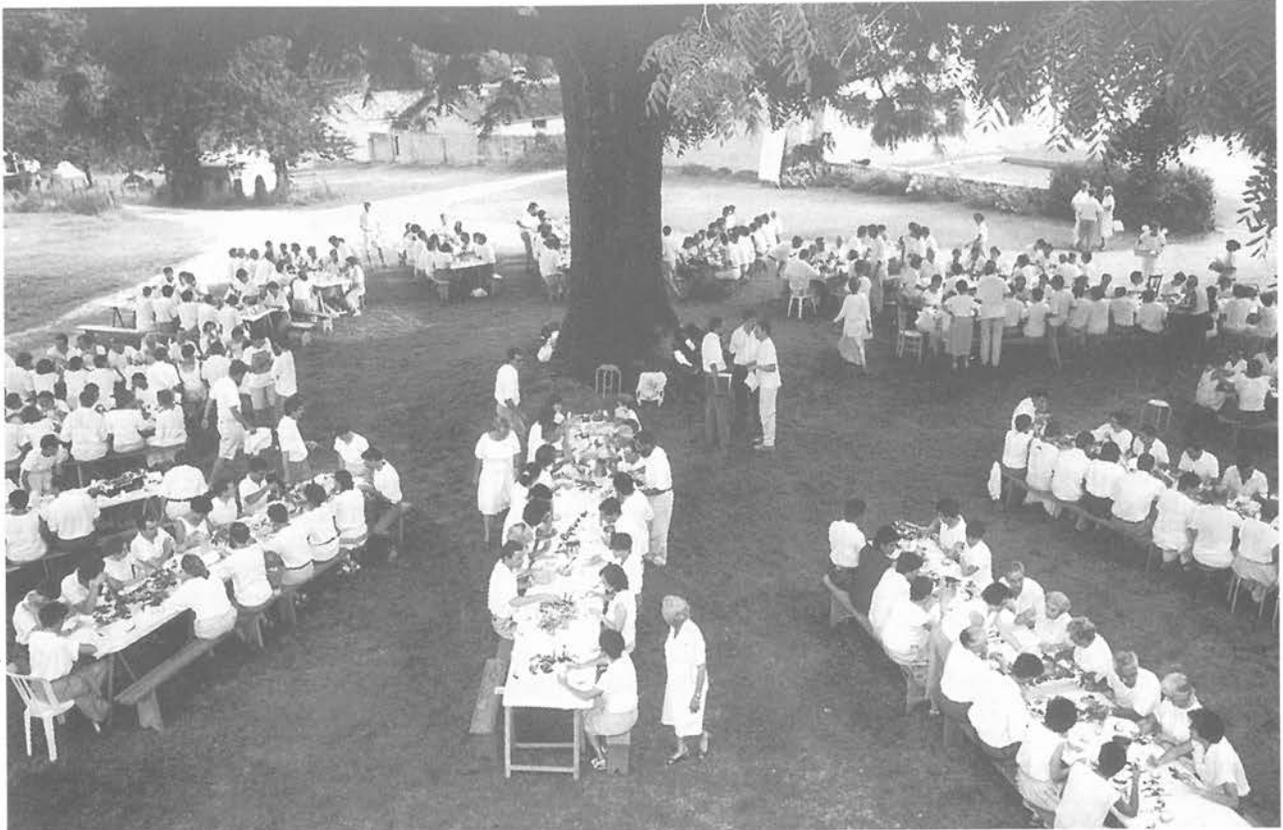
La souffrance, lorsqu'elle se présente, on peut l'offrir pour l'unité et cela permet de la dépasser..."

Saji, de nationalité indienne

Diacre de l'Église syro-orthodoxe, il fait actuellement des études bibliques en Allemagne. Il a connu le Mouvement des Focolari, il y a quatre ans, en Inde.

"Cette spiritualité a enrichi tous les aspects de ma vie, particulièrement ma vie ecclésiale. La rencontre de membres du Mouvement appartenant à des Églises diverses m'a aidé à redécouvrir la beauté et la richesse de mon Église, tout en m'ouvrant les yeux sur les immenses richesses des autres traditions et, surtout, sur notre patrimoine commun. J'ai pu constater que l'œcuménisme de ce Mouvement était vraiment unité et non uniformité (...). Pour moi qui suis syro-orthodoxe, la spiritualité communautaire du Mouvement des Focolari (...) a de nombreux points de contacts avec la spiritualité des Pères de l'Église d'Orient qui parlent aussi d'une spiritualité "cosmique". Enfin, le pluralisme religieux est une des caractéristiques de l'Inde, et, dans ce contexte, le type de dialogue interreligieux du Mouvement joue un rôle important (...). Enfin, l'engagement social du Mouvement et la dimension sociale de sa spiritualité prennent un relief particulier dans mon pays où la pauvreté et les inégalités sont immenses. C'est une spiritualité qui n'est pas étrangère à la vie quotidienne des gens et considère comme sacrées les réalités profanes..."■

La dimension œcuménique de la Communauté du Chemin Neuf



Réunion de la Communauté du Chemin neuf, à l'abbaye de Sablonceaux.

Photo Communauté du Chemin Neuf.

LE RISQUE PRIS DE VIVRE ENSEMBLE

Interview du P. Laurent FABRE

Unité des Chrétiens a rencontré le P. Laurent Fabre, qui est à l'origine de la Communauté du Chemin Neuf avec d'autres frères et sœurs.

U.D.C. Père Laurent Fabre, vous avez été intrigué, dès le début des

années 70, par l'expérience que vivaient quelques jeunes américains dans une sorte de nouvelle Pentecôte. Qu'est-ce qui vous a motivé, au départ ?

L.F. Cela a commencé à la faculté de théologie jésuite, à Lyon, au cours d'une prière. J'ai entendu un jésuite américain s'exprimer d'une curieuse manière, et j'ai cru qu'il avait des problèmes psychologiques... Je l'ai rencontré quelques jours après et il m'a expliqué ce qu'était ce don, que certains appellent le "don des langues" et dont parlent saint Paul et aussi saint Ignace. C'était donc quelque chose de très traditionnel dans l'Église. Mais ce qui

m'a intéressé surtout a été le cheminement spirituel de ce frère jésuite : cela avait vraiment changé quelque chose dans sa vie.

U.D.C. Ensuite, dans le développement de votre expérience, qu'est-ce qui vous a aidé à comprendre que vous deviez vous engager à fond, et même dans la naissance d'une nouvelle communauté ?

L.F. Dans cette toute première expérience pour moi - qui était sans doute un temps de conversion, de rencontre avec Dieu -, nous étions trois jésuites et deux protestants. Ces deux épiscopaliens venaient des États-Unis. Depuis ce moment où l'un d'eux

a prié pour moi (un protestant un peu particulier : un juif, fils de rabbin, devenu épiscopalien), je n'ai cessé de collaborer, de travailler et même de vivre en communauté avec des frères d'autres confessions. J'ai appris par la suite que cet homme était mort en donnant véritablement sa vie pour l'unité des chrétiens.

Par conséquent, de mon côté, les choses n'étaient pas calculées au départ. Peut-être l'étaient-elles de la part de Dieu... En tous cas, ce fut une rencontre avec d'autres protestants, et une rencontre sans doute importante, puisque c'est là que je crois avoir vécu un des temps importants de ma rencontre avec Dieu.

U.D.C. *En quelque sorte une rencontre qui a fait signe, au sens spirituel ?*

L.F. Oui, et très particulière : il y avait le monde juif, avec ce fils de rabbin, le monde protestant, et le monde catholique ; trois éléments importants, à la fois d'aujourd'hui et de ma vie personnelle.

U.D.C. *Vous étiez alors jeune jésuite. Vous deviez donc rendre compte de ce choix. À l'époque, le P. Pedro Arrupe était supérieur général, et il avait lui-même eu dans sa vie quelques expériences spirituelles fortes. Comment vous a-t-il aidé à discerner ?*

L.F. Tout à fait à la manière de Pedro Arrupe ! Il a compris tout de suite, et non seulement il nous a encouragés, mais il a prié avec nous ; et nous, nous avons prié pour lui explicitement. Il a été discret par la suite, mais pour lui c'était de l'ordre de l'évidence. Il nous a toujours soutenus.

Je peux vous raconter un détail. Dans un petit groupe de prière, un de mes amis jésuites français, le P. Bertrand Lepasant, lui a demandé s'il voulait qu'on prie pour lui. Il a répondu : "bien sûr !". Il s'est mis à genoux et on a prié pour lui. C'était spontané mais, de la part d'un Père général jésuite, un peu surprenant...



À l'abbaye d'Hautecombe : un paysage ouvert, propice à la prière.

Photo Communauté du Chemin Neuf.

U.D.C. *Et à l'heure actuelle, quels sont vos liens avec vos frères jésuites ?*

L.F. Ils sont excellents. J'ai continué pendant vingt-cinq ans à être jésuite tout en étant responsable de la communauté du Chemin Neuf. Puis, il a fallu fonder cet institut religieux pour les prêtres. J'ai alors demandé au Père général actuel de pouvoir continuer à être jésuite tout en étant supérieur du nouvel institut. Il a interrogé des canonistes ; après bien des réflexions, il a répondu que c'était très difficile : normalement, on ne peut pas être à la fois supérieur d'un institut et membre d'un autre institut. Je suis toujours jésuite de cœur mais, sur le plan canonique, je dépend directement du Pape, comme un supérieur général d'institut.

U.D.C. *Votre orientation a été très tôt œcuménique, comme vous l'avez dit. Cela ne vous paraissait-il pas une difficulté supplémentaire ou au contraire une exigence de notre temps ?*

L.F. Je crois pouvoir dire deux choses. Dans un premier temps, la rencontre d'autres chrétiens

nous a apporté beaucoup. On se rendait compte qu'ils vivaient vraiment de l'Esprit Saint. Cela nous a permis de découvrir que des choses assez magnifiques étaient vécues par d'autres qui n'étaient pas dans notre propre Église. C'était même plus encore : c'était accueillir la richesse spirituelle des autres, celle de leur tradition.

Dans un deuxième temps, le plus évident pour moi maintenant, c'est que l'œcuménisme est la seule solution. Autrement dit, le principal frein à l'évangélisation est la division des chrétiens. Donc, pour évangéliser, il faut prendre à cœur ce travail d'unité. Sinon, on ne fera que du mauvais travail. Il est certain que lorsque Jésus dit : "qu'ils soient un, afin que le monde croie", il y a une sorte de relation directe, dans ces paroles du Christ, entre l'évangélisation d'une part et l'unité des chrétiens d'autre part.

U.D.C. *Tout à fait !*

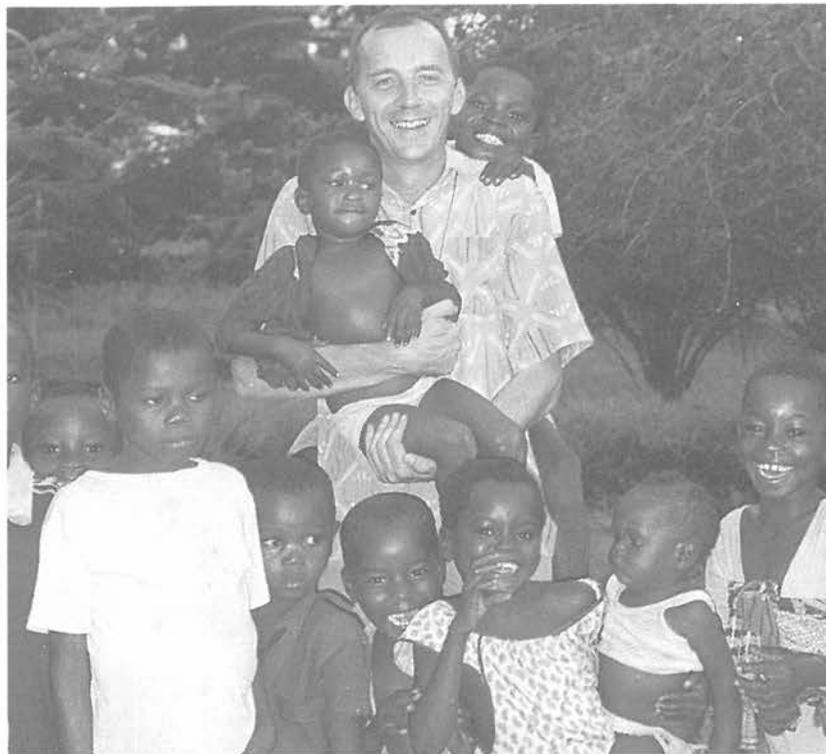
La spiritualité ignatienne qui structure l'expérience spirituelle de l'institut du Chemin Neuf a-t-elle une connivence particulière avec l'œcuménisme ? Les Exer-

cices de saint Ignace disent qu'il faut s'efforcer de comprendre l'autre, de respecter sa pensée et que le dialogue est une réalité fondamentale.

L.F. Oui. Le fondateur des jésuites, Ignace de Loyola, ne parlait pas des protestants. C'était un sujet difficile pour lui. Il n'en parle jamais, alors qu'il a vécu en pleine Réforme et Contre-Réforme et qu'on a souvent perçu les jésuites comme ceux qui luttèrent contre le protestantisme. Cela dit, on trouve dans les écrits de saint Ignace, spécialement les *Exercices spirituels*, tout un apprentissage du dialogue. En tout cas, je crois vraiment que le fond même de la spiritualité ignatienne correspond très profondément à cette démarche œcuménique. Cela ne m'étonne donc pas qu'actuellement un grand nombre de jésuites de par le monde soient très engagés dans l'œcuménisme. Au fond, je m'y suis peut-être moi-même trouvé engagé parce que j'ai été formé par les *Exercices spirituels* de saint Ignace. Il y a une cohérence interne.

U.D.C. Oui, sûrement. Sur un autre plan, dans un œcuménisme toujours lent et difficile parce qu'il nécessite un travail théologique et exige donc de poser des questions délicates, aviez-vous le sentiment (du moins au démarrage) qu'il fallait ouvrir une autre voie, plus rapide et moins institutionnelle ?

L.F. Non. Dès le début, on savait que, pour faire des pas du côté de l'unité, il fallait trouver tous les moyens. Peut-être par tradition lyonnaise, on croyait beaucoup au monastère invisible, à la dimension spirituelle du travail pour l'unité. Elle consiste à croire qu'au fond, cette unité arrivera comme un fruit du Saint-Esprit, et qu'avec nos seules forces humaines, on n'y arrivera pas. Mais cela s'accompagne sans aucun doute d'un travail intellectuel, doctrinal, théologique. Pour nous, la voie a d'abord été le



Communauté du Chemin Neuf, à Banga Bola, dans l'ex-Zaïre.

Photo Communauté du Chemin Neuf.

quotidien. Le parti communiste avait lancé l'idée du grand soir, du jour où l'on se partagera tout... Nous, nous pensons que dès maintenant, entre catholiques, protestants et orthodoxes, nous pouvons partager nos biens, vivre ensemble, évangéliser ensemble, apprendre à se pardonner et même à prier ensemble. Pour nous, ce travail d'unité n'est pas réservé seulement à la Semaine pour l'Unité mais est quotidien, et dans ce quotidien se tracent des choses humbles, parfois invisibles, mais de communion.

U.D.C. Aujourd'hui, quels fruits voyez-vous de cette vie commune partagée au quotidien, en assumant les différences et les distances confessionnelles entre les divers membres ?

L.F. J'en vois beaucoup. Je peux en trouver rapidement trois au moins :

- **Premièrement**, une meilleure connaissance mutuelle. Quand on

vit au quotidien avec des personnes d'autres confessions, les différences apparaissent, parfois dans des réflexes, des attitudes, des réactions à tel ou tel événement. C'est important de sentir la différence, de la comprendre et de voir ce qui vraiment est ou n'est pas différence séparatrice.

- **Deuxièmement**, des questions de vocabulaire. Certaines fausses questions de vocabulaire tombent parce qu'on commence à se comprendre et que l'on s'aperçoit que, derrière des mots différents, on met parfois la même chose.

- Il y a aussi tout un travail très important de réconciliation de nos mémoires : on s'aperçoit qu'elles sont marquées par le passé. Même si ce sont des événements que nous n'avons pas connus, nous sommes marqués par notre héritage familial, ecclésial, et tout un travail de guérison intérieure se fait dans ce quotidien. Anne-Cathy Graber est mennonite : elle a vu arriver une

sœur luthérienne, et s'est aperçue que cette sœur habitait dans la rue et la ville où l'on suspendait les mennonites dans des cages, au-dessus des clochers d'églises... Elle s'est souvenue de tout cela en la voyant. Il y avait entre elles ces cages, installées autrefois par les luthériens.

Nous pensons surtout à l'unité entre protestants et catholiques, mais les protestants entre eux ont aussi un immense travail à faire.

U.D.C. *Aujourd'hui, comment situez-vous le rôle et l'apport propre des communautés du Chemin Neuf dans le domaine de la vie œcuménique ?*

L.F. En rédigeant les constitutions de l'institut religieux où certains prêtres se forment actuellement, on avait d'abord l'idée de la formation. La plupart d'entre nous, prêtres, ne connaissons pas les autres Églises. Ceci ne concerne pas seulement les prêtres de notre Communauté (il y en a seulement une quarantaine au Chemin Neuf; la Communauté comprend surtout des couples). Les futurs prêtres - ceux de l'an 2000, qui ont des responsabilités dans l'Église, animent des retraites et des sessions pour couples, etc., et qui sont donc amenés à accueillir des gens de différentes Églises -, doivent avoir une formation qui ne soit pas seulement théologique mais une vraie formation à l'œcuménisme. Il y a là un grand travail que nous avons un tout petit peu commencé mais qui reste à faire. Par ailleurs, comme vous le disiez, l'œcuménisme n'est pas un moment de la vie de l'Église, quelque chose qu'on fait de temps en temps pour se donner bonne conscience. C'est toute la vie de l'Église qui doit être "informée" par cela. Le Pape sent bien qu'il faut une attitude de conversion où on doit porter un regard œcuménique sur les choses, vivre de manière œcuménique, avoir un langage qui le vérifie. C'est très exigeant, mais je crois que c'est la seule solution.



Session Cana, à l'abbaye d'Hautecombe.

Photo Communauté du Chemin Neuf.

Cela m'a frappé à la rencontre devant précéder la fondation de la communauté, à Belo Horizonte, au Brésil.

L'archevêque, le cardinal Séraphim, m'a dit : "Oui, l'œcuménisme est la seule solution". Au Brésil, ils sentent que s'il n'y a pas une sorte de communion, une entente, le raz-de-marée des sectes va faire encore plus de mal. Il faut nous défendre, ou plutôt défendre nos ouailles, défendre le troupeau, et pour cela il faut que l'on s'entende. Il y a une urgence au dialogue entre nous. Sinon, on sera plus fragiles et cela fera du mal.

U.D.C. *C'est même la défense de la vérité et de la beauté de l'Évangile, de façon à ne pas la laisser voler par d'autres ou abîmer par d'autres.*

L. F. Oui, et pour la défendre il faut être unis.

U.D.C. *Oui. Finalement, tout cela est cohérent car l'Évangile est une vérité tellement profonde pour l'homme que, si elle apparaît avec un visage éclaté, elle n'apparaît plus avec sa vérité qui*

est faite pour vivre. Je crois que cela se sent très fort aujourd'hui. Si seulement, cela pouvait nous stimuler!...

Vous évoquiez à l'instant les couples mixtes. Ils doivent se sentir "comme des poissons dans l'eau" dans la communauté du Chemin Neuf ?

L.F. De fait, il y en a beaucoup, du moins proportionnellement : en gros, deux ou trois fois plus dans la Communauté que dans le reste de la France. La Communauté est un lieu où l'un et l'autre est reconnu et où il y a une volonté de travailler à l'unité.

U.D.C. *Dans les constitutions du Chemin Neuf, on lit que "la communauté a une vocation œcuménique et se dit pleinement catholique". S'il s'agissait d'une simple action tournée vers l'extérieur, cela se comprendrait : c'est le cas de tous les groupes catholiques qui font de l'œcuménisme. Mais vous accueillez des membres non catholiques. Quelles questions cela pose-t-il dans la vie communautaire au quotidien ? quelles contraintes*

éventuellement cela entraîne-t-il dans le domaine liturgique, l'enseignement, etc. ? Comment les responsables prennent-ils cela en compte ?

L.F. Je vais faire un détour pour répondre. Notre communauté est en train de réussir (mais il faut le dire avec prudence) son implantation en Afrique. Dans ces communautés où les Africains sont devenus majoritaires (à Abidjan, par exemple), nous avons connu des crises très difficiles. La tentation des uns et des autres était alors de dire : "oui, bien sûr, ils sont noirs tandis que nous sommes blancs", ou bien l'inverse.

En communauté, de même, il nous est arrivé souvent de voir que, quand il y avait telle ou telle difficulté normale à toute vie commune, la tentation de la personne en minorité (par exemple, d'un protestant), est de dire : "bien sûr, ils sont catholiques ! Ce n'est pas possible de vivre ensemble quotidiennement avec des catholiques, parce que je suis protestant". C'est donc à ce moment-là que les différences ressortent, même si cette différence n'est pas elle-même concernée.

Pour vous répondre davantage, je dirais que, pour une part c'est facile, simple, plus simple qu'on ne le pense. Par exemple, nous aimons beaucoup évangéliser ensemble; prier ensemble ne fait pratiquement aucune difficulté. Les questions qui reviennent, parce qu'elles rejoignent des questions ecclésiales, sont peut-être celles de l'autorité : comment on participe à une décision, comment on vit l'autorité ou l'obéissance. C'est un point particulier, mais qui rejoint beaucoup de choses. Peut-être que la présence de nos frères protestants nous a aidés, nous catholiques, à être assez rigoureux (j'allais dire, de plus en plus) sur ce que propose l'Évangile. Beaucoup de recherches œcuméniques en ce moment portent sur la manière dont, à l'intérieur d'un groupe communautaire - que ce soit un

groupe de dix personnes, ou une paroisse, ou la communauté elle-même - on peut vivre et vérifier cette triple forme d'autorité : l'autorité collégiale, l'autorité communautaire ou celle du peuple, et l'autorité personnelle, et comment les trois s'articulent.

U.D.C. *C'est le problème de toute l'Église actuellement; c'est vraiment celui des ministères dans l'Église.*

L.F. Exactement ! Et c'est très intéressant de le vivre au sein de notre Communauté et de voir comment cela se passe. Je crois que la présence de frères de différentes Églises nous a obligés à aller plus vite, et je crois que c'est bien.

U.D.C. *C'est certainement une forme de purification et une ouverture, un assouplissement des relations intra-ecclésiales. Je pense que si on parvenait à guérir ce point-là dans la vie de notre Église, on aurait gagné beaucoup dans la relation avec les autres Églises.*

L.F. Oui, je crois.

U.D.C. *Justement, une autre question : une communauté catholique est souvent assez hiérarchisée. Les membres d'origine réformée ou évangélique ont une autre expérience, une autre culture ecclésiale. Quelle influence cela a-t-il eu sur l'organisation communautaire ?*

L.F. Je pense que ce n'est pas par hasard que beaucoup de communautés sont soit orthodoxes, soit catholiques, et que peu d'expériences communautaires protestantes réussissent. Pour ne prendre que l'exemple de la France, les communautés protestantes, ou d'origine protestante, qui ont réussi (celles qui durent) sont celles qui, dans leur cheminement, comportent une découverte du ministère d'autorité et - pour prendre un mot difficile à employer, mais important - de l'obéissance. Prenons l'exemple de Taizé, de Pomeyrol ou des sœurs diaconesses de Reuilly. Dans toutes ces communautés -

qu'on l'appelle "Pôle d'unité", "prieur", "supérieur", "responsable", "higoumène", etc. -, il y a une prise de conscience de quelque chose d'absolument essentiel dans l'Écriture : c'est que, pour le Christ, le mystère de l'obéissance est un mystère central. Il me semble (pour dire les choses vite, mais vous donner le fond de ma pensée), que ce n'est pas un hasard si le Conseil œcuménique des Églises ne parvient pas à trouver une solution en l'absence (ou avec une présence très sporadique) de l'Église catholique. Je crois que l'Église catholique a un ministère particulier de l'unité et qu'en effet, comme l'a dit Konrad Raiser (mais c'est en tous les sens du mot que je le prends), on ne peut pas faire l'unité sans le catholicisme.

Cela se vérifie aussi dans une communauté... En Allemagne aussi, on se rend compte que les communautés qui ont abouti sont entrées un peu plus dans ce ministère d'unité et d'obéissance. On peut, bien sûr, tomber dans les caricatures et on les connaît dans l'Église catholique. Mais on y voit aussi des choses positives.

Dans la Compagnie de Jésus, il m'a semblé que je pouvais toujours avoir avec mes supérieurs un dialogue montrant que celui qui était face à moi voulait vraiment obéir à Dieu autant que moi, ou même plus. Au fond, on cherchait vraiment ensemble la volonté de Dieu; c'était vraiment un dialogue d'obéissance. C'est là quelque chose qu'on a besoin d'apprendre dans l'Église, et en tout cas dans la vie communautaire.

U.D.C. *Je suis très sensible au chapitre 21 de saint Jean où il y a d'un côté le disciple bien aimé qui reconnaît Jésus tout de suite et, immédiatement après, le dialogue avec Pierre : "toi, Pierre, pais mon troupeau... Mais ce n'est pas "ton problème" que l'autre dure jusqu'à la fin du monde". Ce qui veut dire que l'Église aura toujours une dimension charismatique, mais ne peut*

pas se libérer de la dimension institutionnelle d'une tête, d'un pasteur. Il y a les deux aspects dans ce texte, et je crois que c'est une clef très fondamentale.

L.F. Je suis de votre avis.

U.D.C. *Pour finir, quelle tonalité particulière a-t-on trouvé dans la Communauté grâce à sa dimension œcuménique ? Est-ce que cela vous a conduit à des découvertes ou des inflexions particulières dans la compréhension de l'Église actuelle et à venir ? à apprécier des dimensions qui ne vous étaient pas apparues au départ et semblent maintenant vraiment s'imposer ?*

L.F. Je ne sais pas si je vais bien répondre, mais je crois avoir compris deux choses.

- D'abord qu'il ne fallait pas, sous prétexte qu'il y avait des frères de différentes confessions, constituer une sorte de parallélisme : par exemple, puisqu'un catholique parle, il faut tout de suite qu'un protestant parle aussi ; ou, puisqu'il y a une eucharistie catholique, il faut qu'il y ait un culte protestant.

- Deuxièmement, je crois qu'on a senti que l'on pouvait risquer des expériences. On a toujours été soutenus et encouragés par les autorités dans l'Église.

Par exemple, on a risqué que, dans tel monastère appartenant à l'Église catholique (l'abbaye de Sablonceaux, du côté de Royan⁽¹⁾), le responsable soit, pendant sept ans, un pasteur membre de la communauté. Ce n'était pas évident, car ce monastère avait été acheté grâce à l'argent qui restait dans les comptes des différentes paroisses du diocèse. C'était donc un bien catholique.

Mgr David, à l'époque, a accepté cela sans difficulté. À présent, le responsable est un prêtre catholique. Je trouve intéressant d'avoir des audaces de ce type : faire confiance à quelqu'un d'une autre Église pour une responsabilité ; que, peu à peu, dans le cadre très particulier d'une communauté (car il ne faudrait pas faire cela

n'importe comment), un ministre protestant puisse avoir des catholiques sous sa juridiction ou sa responsabilité, et inversement.

Notre situation est très différente de celle dans laquelle un membre d'une Église va de temps en temps dans l'autre Église, pour des échanges de chaire par exemple ; elle est différente aussi d'un satellite commun, que l'on appelle "groupe œcuménique" ou "centre de réflexion", où il y a des catholiques, des protestants... Notre situation est autre : c'est un rapprochement entre deux Églises où il y a une sorte d'engagement institutionnel.

Dans la cathédrale de Lyon, le cardinal Decourtray a présidé, avec le président de région de l'Église réformée de France, l'engagement à vie de couples catholiques, de couples protestants, de couples mixtes et de deux ou trois membres devenus prêtres. Quand ils se sont engagés ensemble, en présence des autorités des deux Églises, c'était un risque pris par les deux Églises. Ce n'étaient pas seulement des individus. Nous croyons beaucoup à ce rapprochement des Églises, pas seulement des personnes.

U.D.C. *C'est une vraie prise en charge, par chacune des Églises, des membres communs. Est-ce que cela change votre conception de l'Église sur certains points ? Est-ce que cela ouvre éventuellement des voies, des chemins ?*

L.F. Je serais peut-être un peu rapide en disant que, depuis que je vis l'expérience (un peu plus de trente ans), j'ai l'impression d'être de plus en plus jésuite. Je découvre de plus en plus la pertinence du chemin tracé par saint Ignace.

Deuxièmement, j'ai l'impression d'être de plus en plus catholique. C'est-à-dire que je crois que j'aime de plus en plus l'Église catholique, avec peut-être ses lourdeurs mais aussi son charisme d'unité. Je suis très interpellé par la différence et ce mystère de l'unité dans la diversité.

U.D.C. *De mon côté, depuis quelque temps je suis sensible à la durée des communautés différentes : ce n'est pas une expérience qui a duré cinquante ans ou vingt ans mais une expérience qui dure depuis maintenant cinq siècles. Cela me fait penser qu'il y a une dimension mystérieuse ; cela a du poids, au sens positif du terme.*

L.F. Il ne faut pas souhaiter que ce soit gommé trop immédiatement. J'aime beaucoup l'idée des vérités croisées, sur laquelle insistait le P. Girault. Pour prendre un exemple, c'est vrai que l'Église catholique insiste sur la médiation. Le prêtre peut, au nom du Seigneur, pardonner les péchés. Ce n'est pas rien ! C'est une étonnante médiation que le sacrement de réconciliation, une richesse fantastique. Les membres protestants y sont sensibles.

L'autre vérité en même temps, c'est que la proximité des Évangéliques avec la Parole de Dieu est quelque chose de fort. Parfois, j'ai l'impression que nous risquons de ne plus avoir cela, tant nous mettons notre confiance dans les médiations. Pour caricaturer, on va aller consulter un prêtre plutôt que de consulter la Parole de Dieu. Le protestant ou l'Évangélique, lui, va vraiment consulter la Parole de Dieu. C'est une richesse !

U.D.C. *Oui, on a le sentiment qu'ils ont gardé la Parole de Dieu, vive, vivante et puissante, mais n'ont pas valorisé suffisamment l'incarnation.*

L.F. Tout à fait ! Et cela a beaucoup de conséquences.

U.D.C. *Merci infiniment de nous avoir accordé ces moments et cet échange. Cela aidera nos lecteurs à comprendre ce que vous êtes et ce que vit la Communauté du Chemin Neuf.*

**Propos recueillis par
Christian FORSTER**

(1) NDLR. Nous y avons été reçus par le responsable, Marc Hodara, et le père Xavier Moll.

SPIRITUALITÉ

Enracinés
dans la tradition
avec la liberté créatrice
de l'Esprit

La Communauté du Chemin Neuf se reçoit de l'expérience spirituelle du Renouveau charismatique et de la spiritualité ignatienne.

"Un seul corps par l'unité de l'Esprit" (Ep 4,3-4)

Qu'y a-t-il de nouveau? le don de l'Esprit? la vie communautaire? Les Églises n'ont pas attendu le Renouveau charismatique et les communautés nouvelles pour recevoir l'Esprit et vivre la vie commune...

Et pourtant il y a du nouveau, comme une nouvelle Pentecôte, dans le renouveau de la vie communautaire. Que des hommes et des femmes - vieux et jeunes, couples et célibataires - vivent ensemble, voilà du nouveau! Que des membres si différents du corps du Christ... - clercs, permanents d'Église, laïcs "dans le monde"... et de plusieurs Églises, et de plusieurs pays... - vivent ensemble, voilà du nouveau! Par "l'unité que donne l'Esprit" (Ep 4,3), un seul corps se forme.

L'unité que l'Esprit donne au corps exprime bien l'essentiel de ce que nous vivons au Chemin Neuf. L'Esprit, au sein des Églises, forme un corps et réunit ceux que séparent les différences dues au sexe, au rapport au monde et au lien ecclésial. Ceux aussi que l'histoire sépare : la longue histoire des divisions des siècles passés, la petite histoire des choix pastoraux des années passées...

Ce corps nouveau cherche à



A gauche, Ignace de Loyola, à droite, Thérèse d'Avila.

Illustrations D.R.

vivre les trois exigences évangéliques de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance, dans une fidélité inventive à la grande tradition religieuse.

Recherche urgente pour notre monde où l'homme se perd dans l'avoir, le sexe ou le pouvoir. Dans la communauté, de nouveaux rapports - prophétiques - aux choses, au corps et à l'autorité, s'inventent pour tous, selon la grâce donnée à chacun, et non pas dans la forme unique que se donne un "corps spécialisé"...

L'Église retrouve dans ce corps communautaire ses différences structurantes : dans la diversité, nous vivons ensemble car "nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour être un seul corps" (1 Co 12,13). Cette unité retrouvée donne au corps communautaire une fécondité nouvelle pour le service des hommes de notre monde.

Sur ce chemin qui pourrait sembler de rêve, les échecs nous rappellent nos pauvretés.

Le renoncement à tout esprit de richesse, de convoitise de la chair ou de domination, nous redit "le prix de la grâce" (Dietrich Bonhoeffer).

Les séparations, les souffrances, les maladies, les morts nous conduisent au pied de la Croix, au Golgo-

tha, avec Marie, Mère de l'Unité. Spiritualité de l'effusion de l'Esprit : "Un des soldats, d'un coup de lance, le frappa au côté, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau" (Jn 19,34).

Spiritualité de Pentecôte : un seul corps par l'unité de l'Esprit.

La référence à Ignace de Loyola entraîne chaque membre, qui a vécu une expérience spirituelle fondatrice, à la relire avec le guide des *Exercices spirituels*, proposés à tous. C'est l'occasion d'authentifier l'expérience vécue, de décanter les "consolations" reçues, de faire le tri parmi les motions ressenties, de se laisser déposséder en partie de son expérience, en la soumettant au discernement, pour ne retenir que ce qui vient de l'Esprit. Ainsi, le désir de témoigner doit-il être mesuré au profit qu'il apportera à autrui, et non d'abord à la satisfaction personnelle.

Le patronage de ce grand saint espagnol n'empêche pas aussi la référence à la spiritualité vigoureuse, mûrie dans la rigueur, de Thérèse d'Avila, cette autre fille de l'Espagne, femme d'action et profondément contemplative, modèle de liberté dans une prière éperdument amoureuse de Dieu. Tous deux ont été passionnés du Christ au service de l'Église qu'ils ont vu souffrir de la division. ■

CREUSER À NOUVEAU LE PUIT DES PÈRES

Rencontre avec Anne-Cathy GRABER

U.D.C. *Je suis à l'abbaye d'Hautecombe avec Anne-Cathy Graber. Je la remercie de nous accueillir pour Unité des Chrétiens. Anne-Cathy Graber, vous êtes responsable de la formation œcuménique pour la Communauté du Chemin Neuf, à l'ancienne abbaye bénédictine d'Hautecombe. Vous avez eu d'autres responsabilités auparavant. Pourriez-vous nous en dire un mot ?*

A.C.G. Depuis maintenant une quinzaine d'années que je suis dans la Communauté, j'ai d'abord pris du temps pour la formation, comme nous le faisons tous. J'ai ensuite été, pendant trois ans, en mission auprès de jeunes, principalement des 18-30 ans qui vivent dans des foyers d'étudiants, à Lyon et à Grenoble. Ensuite, je me suis occupée de la formation de jeunes membres de la Communauté qui, lors de leurs deux-trois premières années, prennent un moment pour étudier davantage la Parole de Dieu, la spiritualité de la Communauté et faire un discernement pour le futur. Je fais cela depuis neuf ans, dont six à Hautecombe. Depuis trois ans maintenant, j'ai une responsabilité plus large : je suis membre du Conseil de Communauté. À ce titre, je suis plus intéressée par l'ensemble des missions de la Communauté dans les différents pays ou maisons. Je reste plus particulièrement chargée de ce qui concerne l'œcuménisme dans la Communauté.

U.D.C. *Comment êtes-vous arrivée à la Communauté ?*

A.C.G. J'avais vingt ans. J'étais étudiante en lettres et musicologie. Je suis issue d'un milieu protestant évangélique, où il y a

beaucoup de pasteurs, de missionnaires, et qui est très engagé depuis des générations. Jamais je n'avais eu le projet de vivre dans une communauté œcuménique, encore moins catholique à vocation œcuménique. Je cherchais un milieu chrétien où me former - pas seulement pour mon futur métier, mais aussi au niveau spirituel -. J'ai rencontré la Communauté qui proposait ce type de possibilité. J'ai vécu un an avec la Communauté et j'ai été très touchée, bouleversée même par certaines choses : un ordinaire très simple, le fait de voir des familles, des célibataires consacrés vivre ensemble, des catholiques, protestants, orthodoxes prier et travailler chaque jour ensemble. Ce témoignage de réconciliation m'a bouleversée, et c'est cela que j'ai eu envie de vivre.

U.D.C. *Depuis, vous êtes restée ?*

A.C.G. Oui. Aujourd'hui, je suis engagée à vie, à la fois dans le célibat consacré et la Communauté.

U.D.C. *Le fait de se consacrer à vie dans le célibat aussi est une nouveauté dans votre milieu familial ?*

A.C.G. Ah oui, vraiment ! C'était l'inattendu de Dieu, la surprise de l'Esprit Saint ! Il est vrai que, surtout dans l'Église protestante évangélique, la famille a une grande importance ; il n'y a donc pas forcément le témoignage du célibat consacré. Je ne l'ai compris, je crois, qu'à travers les membres catholiques que j'ai rencontrés et le témoignage des diaconesses de Reuilly.

U.D.C. *Sinon, votre milieu vit plutôt la bénédiction patriarcale de la vie familiale ?*

A.C.G. Oui, tout à fait !

U.D.C. *Vous veniez donc d'une Église très minoritaire en France, l'Église mennonite, qui a un grand passé d'affrontements et de souffrances avec diverses Églises. L'adaptation n'a-t-elle pas été trop difficile ?*

A.C.G. Si, au début, vraiment. J'avais l'impression d'être dans un autre monde, un autre pays, avec un autre langage, une autre manière de faire, de voir et de prier... J'ai

mis cinq ans, à peu près, à me sentir un peu chez moi dans la Communauté. Cela a été long, mais il y avait un tel témoignage de réconciliation et d'unité possibles que cela m'a permis de traverser ces années d'adaptation.

Le passé de l'Église évangélique mennonite est douloureux, pas seulement avec l'Église catholique, mais avec d'autres Églises protestantes comme l'Église luthérienne. Assez vite, j'ai réalisé que, si nous souhaitions travailler ensemble pour l'unité des chrétiens, l'unité du corps du Christ, il était nécessaire aussi de relire notre passé commun et notamment certaines fractures, certaines humiliations que nous nous sommes infligées les uns aux autres. Mon passage dans la Communauté a été très marqué, au début, par cette relecture du passé et la nécessité de laisser revisiter le passé par l'Esprit Saint, le pardon. Cela a été l'occasion pour moi, à certains moments, de recevoir le pardon de certains frères catholiques ou luthériens, et en même temps de demander moi-même pardon d'avoir entre-tenu une mémoire qui alimente d'une certaine manière les divisions, et non pas une mémoire qui est prête à se réconcilier.

C'est vrai aussi que le problème des minorités est important, puisqu'il s'agit de survivre en tant que minorité. Et le passé est important pour survivre. Il faut donc tout un travail de dialogue, d'accueil, pour que ce passé ne serve pas seulement à renforcer une identité mais soit vraiment un passé réconcilié.

U.D.C. *Ce que vous dites sur le passé, la mémoire et l'identité est assez au centre de la vie œcuménique actuelle. Ces années où nous venons de vivre un certain nombre de commémorations sont les traces de ce poids de la mémoire : il est difficile de l'assumer et de la manier autrement que comme un instrument qui, quelquefois, nous garde à distance.*

A.C.G. Oui. Là, j'ai réalisé que j'avais à vivre pleinement mon identité, à la recevoir pleinement, notamment dans un aspect particu-

lier de l'Église évangélique mennonite qui est celui de la non-violence, de la non-puissance. Mais, au fond, est-ce que je souhaitais vraiment vivre de cette non-violence, de cette non-puissance ? C'est justement dans cette relecture du passé qu'elle s'est exercée d'abord, et en tout cas que j'ai été convoquée à choisir. Est-ce que finalement la miséricorde, le pardon de Dieu peut transformer le passé ou en tout cas l'éclairer de manière différente et ouvrir aussi un avenir entre nos Églises ? Pour moi, c'était le rendez-vous important. Aujourd'hui, d'une certaine manière, je suis plus évangélique mennonite qu'avant, parce que j'ai peut-être eu davantage à accueillir radicalement cet aspect de mon Église qui est assez fondamental : l'aspect de réconciliation.

U.D.C. Cela vous a amenée paradoxalement à vivre votre identité encore plus profondément tout en ayant à prendre de la distance par rapport à elle.

A.C.G. Oui. C'est la démarche que nous vivons pratiquement tous dans la Communauté : un rapprochement se fait entre nous et, en même temps, dans ce rapprochement, nous sommes encore davantage renvoyés à notre propre identité. Un verset biblique (Genèse 26,18) m'a beaucoup aidée au début de ces années de rencontre de l'Église catholique : lorsqu'Isaac revient au pays de ses pères, la première chose qu'il fait, c'est de recréer les puits que ses pères avaient creusés et qui étaient ensablés ; et il leur redonne le même nom. C'est, d'une certaine manière, le cheminement que j'ai eu à vivre (et qui n'est pas terminé) : revenir au pays de mes pères et recréer certains puits ensablés, notamment celui de la non-violence, de la non-puissance... Il y a aussi le puits de la vie communautaire, celui d'une certaine simplicité de vie et de non-conformité au monde, qui est également un axe fort de mon Église et que je peux vivre dans la Communauté.

U.D.C. Et peut-être le puits de la



Les services sont partagés dans la bonne humeur.

Photo Communauté du Chemin Neuf.

consécration, qui est celui du don de soi à Dieu, dans le sens de Romains 12 ?

A.C.G. Celui-là est le principal, et je le vis peut-être de manière plus particulière dans le célibat consacré. Cela aussi pour moi est nouveau : pouvoir donner tout son être à Dieu, mais dans le célibat, une certaine solitude, un certain manque. Et voir que ce manque n'est pas dangereux, qu'il creuse plutôt une disponibilité qui, justement, est une disponibilité pour la réconciliation des Églises, une intercession qui est peut-être plus accrue, plus aiguë...

U.D.C. Et d'autant plus mesurée ou sensible que vous vivez aussi avec des couples, dans une communauté qui est "mixte", au sens de diversité des choix de vie.

A.C.G. Oui, cela aussi est fondamental pour moi : être dans une communauté où les célibataires consacrés ne sont pas du tout majoritaires (nous ne représentons qu'un quart de la communauté, les trois autres quarts étant constitués de familles). Nous ne sommes pas une "menace" les uns pour les autres. Les célibataires consacrés ne sont pas "plus consacrés", je crois, que les familles (ce mot "consacré" est

piégé, me semble-t-il). La fidélité des couples, au jour le jour, dans l'ordinaire, le quotidien, me renvoie à une fidélité radicale vis-à-vis de Dieu, de l'Église. Et le souci des conjoints l'un pour l'autre me renvoie au souci que l'on peut avoir vis-à-vis du Christ, ou de l'Église qui est parfois blessée. Cela donne un poids à l'engagement...

U.D.C. Vous parlez des puits que vous avez recréés. Vous avez donc gardé le lien habituel avec votre Église. Comment est-ce perçu par vos frères et sœurs mennonites, et aussi peut-être par vos frères catholiques ?

A.C.G. Je suis pleinement membre de l'Église évangélique mennonite : je participe au culte comme n'importe quel membre engagé et à d'autres activités quand on me le demande... J'ai une vie normale de membre d'assemblée (selon le terme qui convient). Cela est aussi une exigence de la Communauté : nous sommes les uns et les autres envoyés à nos propres paroisses ou assemblées. Ce point est essentiel, parce que la Communauté du Chemin Neuf n'est pas au-dessus des Églises ; nous faisons vraiment le choix d'être

pleinement solidaires, membres de nos Églises respectives. Et cela (comme il est dit dans nos constitutions), même si c'est générateur de tensions. Il y va de la crédibilité de notre engagement pour l'unité des chrétiens.

U.D.C. *Vous rassemblez des membres d'Églises diverses, bien qu'ils continuent d'appartenir à leurs Églises.*

A.C.G. Tout à fait. Les engagements, notamment, ne peuvent se faire qu'en accord avec les responsables de notre propre Église. Pour mon engagement à vie, il y a eu un dialogue entre des catholiques et les responsables de mon Église. Cela a été long : je n'ai pu m'engager définitivement qu'il y a deux ans, le jour de la Saint-Barthélémy (ce qui n'était pas du tout prévu !). Ce qui était très important pour moi - précisément en ce qui concerne la réconciliation de la mémoire -, c'est que, catholiques et protestants, nous étions plusieurs à nous engager définitivement ce jour-là. Il y avait là, non pas comme un acte de réparation (ce serait un peu exagéré de dire cela) mais une ouverture vers l'avenir.

Pour les membres de mon Église, mon engagement reste une question. Certains, parfois, en sont très heureux. Il y a maintenant des liens d'amitié entre des membres catholiques de la Communauté et mon Église. Pour d'autres, c'est quelque chose qui reste plus difficile, parce que l'œcuménisme n'est pas encore très développé dans mon Église et que nous sommes très minoritaires. Le dialogue est parfois plus lent, plus difficile...

U.D.C. *Cela fait partie des choix de la Communauté ?*

A.C.G. Oui, et en ce sens cela ne m'étonne pas. Cependant, la fidélité à sa propre Église et le fait d'oser vivre comme minoritaire dans une communauté largement catholique, continue à poser question. Et c'est un bienfait que cela continue à étonner et à rester une nouveauté. Ces mots, "étonne-



Festival international de jeunes, à Hautecombe. Prière pour la paix et l'unité.

Photo Communauté du Chemin Neuf.

ment" et "nouveauté", représentent au fond ce que nous vivons les uns et les autres, et les uns devant les autres : étonnement et nouveauté de pouvoir vivre ensemble, travailler ensemble...

U.D.C. *Vous êtes dans une communauté à dominante catholique, avec des membres d'autres confessions. Comment cela se traduit-il dans la vie liturgique et sacramentelle ? Je songe, par exemple, à la Communauté de Bose, en Italie, qui est une communauté mixte, de célibataires seulement, originaires de communautés diverses. La liturgie a été aménagée : on ne célèbre pas l'Eucharistie chaque jour mais une fois dans la semaine, et celle du dimanche est davantage solennisée ; et on a bâti un office nouveau. De votre côté, y a-t-il eu des aménagements de ce genre ?*

A.C.G. Je ne sais pas si on peut parler ainsi. Nous avons fait le choix d'une prière la plus simple possible. Elle reprend l'Office, c'est-à-dire la prière des psaumes et l'écoute de la Parole de Dieu, deux fois par jour, matin et soir. Nous avons aussi un office plus particulier une fois dans la semaine. À l'abbaye d'Hautecombe comme dans d'autres maisons, il se célèbre le jeudi soir, dans la suite du désir de l'abbé Couturier qui souhaitait que, le jeudi soir, il y ait une prière plus intense pour l'unité des chrétiens. Nous reprenons la structure d'office telle qu'elle existe, mais durant cet office il y a davantage de temps d'intercession pour les responsables des Églises, pour tel événement, et nous accueillons aussi plus particulièrement un commen-

taire, un texte écrit par tel ou tel témoin orthodoxe, catholique ou protestant. C'est une invitation à prier davantage pour l'unité des chrétiens. Nous prions aussi plus instamment pour qu'un jour nous soyons tous à la même table.

Parfois, pour signifier cela, nous accueillons un symbole : une coupe et une patène que nous déposons sur l'autel en chantant le psaume 122 (121) : "Oh ma joie quand on m'a dit : "allons à la maison du Seigneur"... Jérusalem où tout ensemble fait corps..." Nous avons donc ce signe concret entre nous. Nous ne pouvons pas encore communier tous à la même table. C'est le signe de nos divisions, de notre péché, et en même temps un signe d'espérance : nous croyons qu'un jour, nous serons tous à la même table. C'est un peu aussi pour actualiser ce que disait l'abbé Couturier : espérer au-delà de toute espérance...

Chaque office est marqué par une prière pour l'unité des chrétiens. Le mardi est un jour de désert pour la Communauté. Il est davantage marqué par le silence, l'écoute de la Parole de Dieu. Et le mardi midi, au cours de l'Eucharistie, après l'homélie, nous pouvons vivre la réconciliation de manière très concrète : pour certains frères et sœurs catholiques, par le sacrement de réconciliation ; c'est aussi en allant nous trouver les uns les autres pour un temps de vérité ; ce peut être aussi un temps spécial au pied de la croix. Nous tenons beaucoup à ce que les particularités des uns et des autres puissent s'exprimer sans contrainte. Il ne s'agit pas de réduire notre liturgie au minimum commun (ce qui serait d'une certaine manière confortable), mais de faire que les uns et les autres puissent exprimer leur identité à travers la liturgie, ce qui ne va pas évidemment sans tensions. Nous ne sommes qu'au début de la réflexion sur ce sujet.

U.D.C. Paradoxalement, le dimanche n'est pas un temps communautaire local fort, mais un

temps communautaire pour chacun dans sa propre communauté.

A.C.G. C'est exactement cela, sauf exception comme ici, à Hautecombe, en raison du passé de l'abbaye et du service d'accueil. Mais, dans la plupart des maisons, c'est ainsi.

U.D.C. Pour en revenir à votre service, comment le voyez-vous sur ce terrain, à la fois sur le plan des perspectives et du contenu ?

A.C.G. La Communauté s'est rendu compte que, pour un paroissien protestant ou catholique souhaitant se former à l'œcuménisme, assez peu de choses étaient proposées et que les membres de la Communauté avaient eux-mêmes besoin de formation ; or, il est difficile d'en trouver aujourd'hui. En réfléchissant, nous avons estimé nécessaire de mettre sur pieds une formation qui ne soit pas trop lourde au niveau du temps, et soit accessible à des personnes intéressées, engagées dans leur paroisse, ayant une vie professionnelle, mais sans lien particulier avec la Communauté du Chemin Neuf.

L'ensemble de la formation se déroule sur trois week-ends et une semaine. On peut assister à tout, comme on peut suivre un seul week-end ou simplement la session. Chaque week-end est consacré à une tradition ecclésiale : orthodoxe, protestante, catholique. La session est davantage consacrée au travail sur un document œcuménique important : par exemple, nous avons travaillé sur *Baptême, Eucharistie, Ministère*.

Chaque tradition est présentée par une personne représentative de cette tradition ou Église. Il y a donc, d'une part, pour nous, l'exigence d'une meilleure connaissance de la tradition de l'autre, car très souvent la distance mise entre nos Églises vient notamment d'un manque de connaissance réciproque ; il est donc très important, selon nous, d'entrer dans une meilleure intimité des Églises les unes des autres.

D'autre part, il y a l'importance

de la rencontre : nous sommes catholiques, protestants, orthodoxes à travailler ensemble. Nous avons des temps de partage ou de travail sur tel ou tel texte. Tout cela est vécu en alternance avec des temps de prière, qui nous paraissent "l'âme de tout œcuménisme", comme disait aussi le P. Couturier. Nous laissons aussi la place pour des témoignages de personnes françaises ou étrangères, membres de telle ou telle Église. Car il nous paraît également important que la formation œcuménique ne soit pas d'abord un savoir, mais une question de conversion intérieure. C'est peut-être là le plus difficile et ce qui dépend le moins de nous. La conversion du cœur est une condition *sine qua non* pour un réel œcuménisme, un œcuménisme solide et qui aille loin. Cela ne dépend ni de l'intervenant ni de la Communauté. C'est pourquoi nous gardons toujours une large part pour la prière, le partage et les témoignages.

U.D.C. Les deux choses sont liées : une meilleure intelligence prépare une conversion. Mais il est vrai que l'intelligence n'oblige pas à la conversion et ne la provoque pas nécessairement.

A.C.G. L'étonnant, c'est qu'à travers cette formation on est censé mieux connaître l'Église de l'autre, mais qu'on grandit aussi dans l'amour de sa propre Église. Je crois qu'il y a aussi comme une redécouverte de l'absolu de la croix ; et peut-être, comme il est dit dans Éphésiens 2, du fait que "par la croix, il a détruit la haine ; des deux peuples, il n'en a fait qu'un". Là aussi, il me semble qu'il y a quelque chose de fondamental, qui ne dépend pas de nous : c'est que la croix se trouve vraiment au centre de ces week-ends ou de cette semaine ; l'on redécouvre cette dimension de l'Évangile et de la croix qui ouvre un avenir. Ce n'est pas seulement une relecture du passé et une purification du passé ; c'est aussi la découverte d'un avenir ouvert. Avons-nous encore un

avenir ouvert ou non ? Pouvons-nous imaginer l'avenir ensemble ? C'est là où la nouveauté de l'Évangile et l'absolu de la croix sont essentiels pour nous.

Au cours de la semaine de formation que nous avons eue, l'an dernier, sur le *BEM*, il y a eu une "soirée de réconciliation". Dans l'église, différents lieux étaient aménagés, chacun d'eux symbolisant une tradition ecclésiale. On pouvait aller trouver telle personne ou ministre de cette tradition et demander une bénédiction, ou simplement avoir un temps de prière ou d'échange, dans une sorte d'engagement à se rendre plus proche de telle Église-sœur.

U.D.C. À mieux se respecter, mieux connaître l'autre ?

A.C.G. Cela peut consister aussi à demander pardon au nom de ses pères, pour tel méfait ou fracture de l'histoire...

U.D.C. Ou tel point qu'on n'a jamais compris, ou bien qui était blessant, ou qu'on a refusé ou rajouté...

A.C.G. Ce qui reste un appel pour moi, c'est ce commandement : "tu aimeras ton prochain comme toi-même"; J'ai l'impression de l'entendre comme étant aussi : "tu aimeras l'Église de l'autre comme tu aimes la tienne". Dans l'amour, il n'y a pas de comparaison ou de rivalité.

Je terminerai peut-être par une phrase qui est aussi à l'origine de la communauté, et que nous redisons au moment de l'engagement à vie : "Ensemble, sans plus attendre, orthodoxes, catholiques, protestants, nous choisissons l'humble chemin d'une vie quotidienne partagée." Ce n'est donc pas une autoroute ; c'est un humble chemin !

U.D.C. qui monte et est quelquefois ardu...

A.C.G. C'est cela ! Il y a des virages parfois périlleux. Mais c'est vécu ensemble, et sans plus attendre.

Propos recueillis par
Christian FORSTER

UNE FORMATION À DIMENSION OECUMÉNIQUE

Se former pour mieux croire

Dans la présentation des origines, nous avons appris que, dès ses débuts, la Communauté du Chemin Neuf a ressenti l'appel à aider ceux qui avaient été saisis par le Seigneur, renouvelés par l'Esprit Saint, à s'enraciner dans la grâce qu'ils avaient reçue en leur proposant un cheminement communautaire de formation, retrouvant ainsi le chemin tracé par les premières communautés chrétiennes des Actes des Apôtres.

"Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières" (Act 2,42).

La formation proposée est donc autant un lieu d'acquisition de connaissances qu'une aide à l'accueil de la Vie en plénitude ;

La formation est un lieu privilégié pour expérimenter que l'unité peut se construire au-delà des différences de cultures, de langues, et de confessions.

Dans cette recherche de l'unité, les participants sont souvent conduits sur un chemin de réconciliation avec leur propre histoire et l'histoire de leur pays. Par ailleurs, fidèles à la prière que fit Jésus avant de mourir, *"que tous soient un"*, chacun est appelé à s'engager pour l'unité de l'Église, dans la prière et dans la connaissance des différentes traditions ecclésiales.

Chaque semaine, un "office pour l'unité" est l'occasion de prier pour les responsables d'Églises, et de grandir toujours plus dans l'amour de l'Église.

moins un cursus scolaire qu'une école de disciples pour se remettre entre les mains du Créateur pour qu'il façonne les déformations de notre être, résultant des blessures de la vie et de notre péché, afin que grandisse en nous l'homme intérieur conforme à l'homme parfait achevé en Jésus-Christ.



Prière pour l'unité des chrétiens.

Photo Tychique, Communauté du Chemin Neuf.

D'abord donnée en week-ends échelonnés tout au long de l'année, la formation à la maison de Pothières, faite depuis 1976 par cycles à temps plein, correspond mieux aux besoins de recul et de réflexion des laïcs.

Enfin, le souci d'accompagner spécifiquement chacun dans son cheminement, a conduit à différencier les parcours de formation : cours pour les jeunes, pédagogies adaptées aux "14-18 ans", aux "18-25 ans" et aux adultes.

Enfin, au fur et à mesure de la naissance des fraternités de la Communion du Chemin Neuf, la formation de leurs membres venait compléter l'activité de formation de la Communauté.

Les axes de la formation

Quelles que soient les modalités pratiques, la formation s'articule toujours autour des mêmes axes :

- Formation spirituelle et vie communautaire

Elles sont centrées sur la personne du Christ, présent parmi nous par Sa Parole, les sacrements et tout particulièrement l'Eucharistie, la communauté rassemblée en son nom, la prière personnelle et communautaire, l'accompagnement, le partage.

- Formation biblique

Cheminement personnel avec Dieu, la formation fera parcourir à celui qui s'y engage les grandes étapes de l'Alliance de Dieu avec les hommes telle qu'elle nous a été révélée par la Bible.

- Vie et unité de l'Église

Une approche des différentes réalités de la vie de l'Église ainsi qu'une ouverture œcuménique permettent à chacun d'être plus apte à travailler dans le sens de l'unité "afin que le monde croie" (Jn 17,21).

- Regard sur le monde

Ouvrir les yeux sur le monde et convertir son regard sont des nécessités de la vie apostolique. ■

VERS UN ARC-EN-CIEL DES CHRÉTIENS ET DES PEUPLES

L'unité vue par cinq jeunes chrétiens divers par la foi et le pays

U.D.C. Dites-nous ce qui vous a amenés ici, de quelle origine et confession vous êtes et ce qu'est votre vie ici, ce qui vous intéresse.

Noriko. Je suis arrivée du Japon en France, en octobre 1995, pour faire des études de français. J'ai passé un an au foyer d'étudiants de Grenoble, tenu par la Communauté.

Au Japon, j'avais fait les *Exercices spirituels* de saint Ignace. J'ai senti quelque chose de proche dans cette communauté. J'ai décidé de prendre le temps pour écouter l'appel du Seigneur, et suis venue

faire trois mois de formation.

J'ai senti l'appel à travailler pour l'unité, ainsi que l'appel à cette Communauté. C'est ma troisième année à Hautecombe.

Florentine. Pour moi, j'étais déjà dans la Communauté en Côte-d'Ivoire. Je m'occupais de la Mission Jeunes : des jeunes de plusieurs pays africains. La question de l'unité était donc déjà assez présente, puisque nous étions plusieurs ethnies sur un même territoire. Je suis catholique mais, parmi les jeunes, il y a beaucoup de protestants et même de musulmans. Pour mieux soutenir la mission, il a semblé nécessaire que je vienne ici me former. Je suis ici depuis octobre 1998.

Hugues. Quant à moi, cela fait plus de douze ans que la Communauté se trouve dans mon pays, au Congo Brazzaville. C'est là que je l'ai connue, et que j'ai fait tout un chemin. J'ai commencé par les fraternités jeunes dont j'étais responsable. Je me posais aussi la question de la vie communautaire. Je ne savais pas encore que la Communauté avait cette vocation à



Accueil des jeunes, à l'abbaye d'Hautecombe.

Photo Communauté du Chemin Neuf.



Rassemblement des jeunes, à Hautecombe. Célébration dans l'abbaye.

Photo Communauté du Chemin Neuf.

l'unité. Cela m'a beaucoup touché car j'ai vécu pas mal de difficultés dans ma famille, toute ma famille étant protestante évangélique et moi catholique. Quand j'ai découvert la Communauté du Chemin Neuf, cela m'a paru comme une grande famille où je pouvais m'exprimer, vivre... J'ai ensuite passé deux ans en fraternité de vie, et comme les questions de formation se posaient, on m'a envoyé en France.

U.D.C. Comment se fait-il que vous étiez le seul catholique dans un groupe à dominante évangélique ?

H. Au début, je vivais un peu de la foi de mes parents. Il y a eu un moment de crise : je ne priais plus... Lorsque j'ai commencé avec les fraternités jeunes, par l'intermédiaire d'un frère catholique, j'ai eu le désir de me faire baptiser. J'avais dix-sept ans. J'ai suivi le catéchisme et ai demandé le baptême. Il me semblait important d'être baptisé pour mieux vivre ma foi personnellement. Je me situe toujours en référence à ma famille. Nous sommes appelés à vivre ensemble, même si

nous sommes très différents, et à nous accepter mutuellement.

U.D.C. Et vous, Muriel ?

Muriel. Je suis arrivée ici, il y a quatre ans et demi pour un temps de formation. Dans mon pays, en Belgique, j'étais aussi dans les fraternités de jeunes. La première chose qui m'a attirée a été de me former. Très vite, je me suis rendu compte que j'attendais plus de la prière et de la vie fraternelle que d'une formation plus proprement biblique. La première chose qui m'a frappée a été de voir que c'était vraiment le Seigneur qui nous réunissait de pays différents, de milieux différents, de confessions chrétiennes différentes, et qui faisait l'unité de notre vie communautaire. L'unité des chrétiens m'a très vite interpellée et renvoyée à ma propre Église. Cela a été une joie de découvrir une autre manière de prier, un visage du Christ qui m'apparaissait autrement, à travers la prière commune, et de me sentir renvoyée à mon Église catholique. C'est pour moi une joie d'aller prier avec des frères

et sœurs protestants, d'aller au culte avec une sœur de la Communauté. Cela m'ouvre, en fait.

Esther-Maria. Je suis luthérienne. Je suis arrivée d'Allemagne en septembre, pour apprendre le français et être avec d'autres chrétiens. C'est une grande joie pour moi et une expérience nouvelle que d'être avec des catholiques. Je ne suis pas ici pour évangéliser une autre Église mais pour découvrir sa richesse, parce que nous avons tous la même origine : Dieu. Je ne veux donc pas que nous soyons davantage séparés encore. C'est la première fois que je vis vraiment l'œcuménisme ; j'ai entendu beaucoup de choses à ce sujet, mais ne l'avais jamais vécu auparavant. Il me semble que le désir de Jésus de construire le Corps du Christ et la maison de Dieu, fait que tous, nous sommes en Christ et donc aussi avec les autres Églises.

M. Je me dis que cette souffrance de la séparation ne va pas sans l'espérance de l'avenir. Même si, aujourd'hui, il est vrai qu'il y a une souffrance de ne pas communier à la même table, de voir nos lenteurs

ou la lourdeur de nos Églises, il y a déjà cette espérance de prier ensemble, de vivre au quotidien ensemble. Je me dis que cette prière pour l'unité est déjà réalisée en Jésus. Il l'a portée vers le Père; on ne peut donc aller que vers l'avant.

N. Je pense que je n'ai pas la même sensibilité par rapport à l'unité. Quand je pense à la phrase "que tous soient un pour que le monde croie", cette dernière partie, "pour que le monde croie", m'apparaît très forte car je suis Japonaise. Au Japon, il y a très peu de chrétiens, et le fait d'être chrétien est tout notre effort. Être chrétien est essentiel. Nous n'avons pas vraiment cette histoire de séparations, parce que le christianisme chez nous est assez récent. Pour moi, toute cette question de l'unité est vraiment contenue dans la prière de Jésus.

U.D.C. *Anne-Cathy Graber m'a dit que vous aviez vécu quelque chose de très fort entre jeunes japonais et coréens, ici.*

N. Nous avons accueilli un groupe de jeunes coréens et de japonais dans le but de la réconciliation des deux pays. Ils se sont rencontrés spécialement pour l'anniversaire de la fin de la guerre entre la Corée et le Japon, et ont commencé à relire l'histoire. Ce n'est qu'un début, mais ici, a eu lieu leur première rencontre, et cela se poursuit là-bas. Ils ont eu déjà trois rencontres, je crois. Celle d'ici a duré longtemps : cinq ou six heures, et sans observateur extérieur.

U.D.C. *Ils ont réussi à se parler, à dire ce qu'ils ressentaient ?*

N. Oui. Et à la fin, ils ont tous pleuré et ils se sont tous embrassés. Les Asiatiques sont très sensibles.

U.D.C. *Et vous, Florentine, qu'est-ce que vous apportez le fait de vivre avec des étrangers depuis que vous êtes là ?*

F. J'ai vécu une journée intéressante de réconciliation, en 1997, entre jeunes de tous les pays du monde. Il nous fallait d'abord accepter l'histoire de la traite négrière et de

la colonisation, l'accueillir comme nôtre, et en même temps accepter d'accueillir le frère qui n'est pas en lui-même responsable mais qui, du fait de son appartenance territoriale, a sa responsabilité comme nous avons la nôtre.

H. Dans le même sens, je crois que c'est plus un temps de pardon et de réconciliation à la lumière du Christ qui est devant nous, qui nous réunit et nous appelle à vivre ensemble. La traite négrière a été quelque chose de très douloureux pour nous. Vivre avec des Français n'est pas évident. Mais il me semble que si on essaie, c'est parce qu'on veut aller loin, plus loin avec un frère, qu'on peut dépasser ce qu'on a vécu et construire quelque chose de nouveau.

U.D.C. *Ne pas renouveler le péché du passé, la division, mais passer par dessus...*

H. Oui. Pour parler de l'œcuménisme aujourd'hui, il faut d'abord passer par cette unité des peuples. On peut accueillir l'Église de l'autre, mais si on n'accueille pas l'autre qui est dans cette Église, cela reste difficile.

E.M. C'est tout à la fois une blessure, une joie, une difficulté. Quand je suis arrivée, je n'ai pas pensé à toutes les conséquences d'un séjour dans un autre pays. Mais, je sais que ce n'est possible qu'à cause de Dieu : ici, c'est une communauté de chrétiens, et je peux recevoir beaucoup de forces au travers de la prière, de la vie avec les autres frères et sœurs, et aussi à travers le corps et le sang, c'est-à-dire l'Eucharistie, car j'ai pris la décision de communier avec les autres ici. C'est dur, mais c'est une grande joie.

U.D.C. *Quand on est jeune, c'est une vraie richesse de pouvoir découvrir des gens qu'on ne rencontre pas tout le temps...*

E.M. Oui. Et aussi un pays avec lequel nous avons fait beaucoup de guerres ! Je n'ai jamais pensé à séjourner en France en vue d'une réconciliation entre nos peuples

mais, à présent, il me semble que c'est vraiment cela. En Europe, entre l'Allemagne, la France, la Belgique, il y a déjà beaucoup de différences... Il est bon de voir que les gens d'ici sont ouverts.

U.D.C. *Chacun d'entre vous pourrait conclure en exprimant ce qui lui paraît le plus important, ici.*

N. Depuis toute petite, j'ai toujours cherché à réaliser la Parole : "Heureux ceux qui font œuvre de paix ; ils seront appelés fils de Dieu". On peut vivre cette démarche de la paix et de la réconciliation quotidiennement, quand on est ensemble entre chrétiens, avec des frères étrangers.

F. La question que je me pose toujours c'est : est-ce que je peux être chrétienne toute seule, dans mon pays ou mon continent ? La réponse est évidemment non.

H. Je dirais que ce que les jeunes vivent ensemble par rapport à l'œcuménisme, ou au rassemblement d'été, est vraiment fort. Au Congo, qui est un pays très jeune, on a peu de choses sur l'œcuménisme. Si nous, les jeunes, on se mobilise pour l'unité, je crois qu'on peut aller très loin. Il faut avoir le souci d'associer aussi d'autres peuples dans cette marche.

M. Je crois d'abord à la prière ensemble mais aussi à la vie ensemble, à la vie fraternelle, aux rencontres et à la force de l'amitié qui dépassent nos frontières, nos divisions, et qui nous poussent. Un Mauricien qui priait pour son pays prenait l'image de l'arc-en-ciel. Chaque couleur, chaque visage de nos pays, de nos confessions chrétiennes, a sa beauté propre, mais c'est ensemble qu'ils forment l'arc-en-ciel et qu'il y a cette beauté sublime qui dépasse ce que chacun peut apporter.

U.D.C. *Il faudrait arriver à faire un arc-en-ciel des chrétiens.*

M. Voilà. Je crois en l'arc-en-ciel des chrétiens !

Propos recueillis par
Christian FORSTER



Roumanie

Les carmélites du monastère Saint-Élie de Saint-Rémy-les-Montbard (Côte-d'Or), ont implanté un carmel en Transylvanie, à Stânceny. Ce monastère catholique de la Sainte-Croix s'efforce d'entretenir des liens fraternels avec les autres chrétiens. Sur cette photo (20 juillet 1998), le patriarche Teoctist préside la divine liturgie, au monastère orthodoxe Saint-Élie de Toplita, accompagné de plusieurs évêques dont Mgr Daniel, de Moldavie. Fait notable, les sœurs de la Sainte-Croix de Stânceny étaient invitées.

Un moment spirituel à la treizième Conférence de Lambeth

Invité par le Docteur Carey, archevêque de Cantorbéry, Jean Vanier a préparé avec un



Lavement des pieds au cours de la Conférence de Lambeth 1998. A droite, Jean Vanier.

Photo The Lambeth Daily.

évêque australien, une paraliturgie qui a duré trois heures, où tous les participants se sont lavé les pieds les uns aux autres. "Ce fut un temps de grâce! (écrit Jean Vanier)... J'ai quitté cette rencontre de Lambeth, en rendant grâce à Jésus pour tous ces évêques qui désirent vivre et annoncer l'Évangile. Je ne sais si un jour, il y aura une unité de structures et de foi entre nos différentes Églises, mais ce que je sais, c'est qu'aujourd'hui nous pouvons être en communion les uns avec les autres dans le même désir d'aimer Jésus et d'œuvrer en lui, pour lui, pour le Royaume."

Oscar Cullmann, un bibliste passionné d'unité

"(...) Les recherches et publications [d'Oscar Cullmann] ont, pour l'essentiel, porté sur le Nouveau Testament et l'histoire du christianisme d'une part, la cause œcuménique d'autre part (...). Pour Oscar Cullmann, il n'y [avait] qu'une seule tradition normative : la tradition apostolique transmise par le Nouveau Testament. Reprenant une pratique néo-testamentaire, Oscar Cullmann proposait, en 1958, des collectes dans une Église donnée au bénéfice des frères séparés. Il prit une part active au concile de Vatican II (...). Il a souligné l'orientation œcuménique des textes de ce Concile, relevant notamment la valeur positive accordée aux Églises non catholiques en tant qu'Églises..."

[Pour] récapituler [son] engagement œcuménique (...), je dirais ceci :

1. C'est d'abord une fidélité exigeante. Oscar Cullmann (...) est resté un partenaire exigeant dans le dialogue, notamment dans l'incessant recours à la Bible comme norme de la foi.

2. Attaché à son Église, il était pourtant lucide sur ses faiblesses (...). Le prix de l'avancée œcuménique, c'est toujours la repentance où les chrétiens balaient aussi d'abord devant leur propre porte.

3. En même temps, l'œcuménisme sera la perception des valeurs des autres et la volonté de se laisser enrichir par elles.

4. La communion entre les Églises ne pourra se faire, selon Oscar Cullmann, qu'au prix d'un renouveau et non d'une adaptation aux modes qui passent (...). Ce renouveau passe fondamentalement par un ressourcement biblique auquel [il] n'a cessé d'inviter et de conduire.

5. L'œcuménisme (...) c'était, pour le défunt, un ensemble de démarches concrètes. Les rencontres avec (...) Congar, Daniélou, le cardinal Béra et les différents papes ont jalonné son propre itinéraire. Son engagement à l'Institut d'Études supérieures, à Tantur, ou ses réflexions sur le modèle d'unité à mettre en œuvre, montrent combien il demeurait soucieux de réalisations concrètes.



Pendant des décennies, bon nombre de pasteurs et de prêtres, dans l'espace francophone et ailleurs encore, ont trouvé dans les écrits d'Oscar Cullmann sur le culte, sur le baptême, sur l'eschatologie, sur le Christ de quoi nourrir leur message et leur vision de l'Église.

Oscar Cullmann (...) fut aussi homme de cœur, généreux dans l'accueil qu'il réservait à ses visiteurs, s'intéressant aux hommes et pas seulement aux idées."

Pasteur Marc LIENHARD,
Président de l'ECAAL,
aux obsèques d'O. Cullmann,
22 janvier 1999.

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ OCTOBRE- DÉCEMBRE 1998

par Jérôme CORNÉLIS

Thème de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens de l'an 2000

L'Osservatore romano en langue française, du 8 décembre 1998, p. 6, a publié un communiqué du Vatican annonçant le thème choisi pour la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens de l'an 2000. Il s'inspirera du commencement de la Lettre de Paul aux Éphésiens. Il nous a semblé important d'en reproduire l'essentiel :

"(...) Le thème de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens de l'an 2000 - "Béni soit Dieu... qui nous a bénis en Christ" (Ep 1,3) - est tiré d'un passage de l'épître de saint Paul aux Éphésiens (...). Les textes de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens pour l'an 2000 explorent ce chapitre... Les livrets de la prière pour l'an 2000, disponibles en février 1999, contiendront une introduction théologique et pastorale, un schéma de célébration œcuménique, un choix de lectures bibliques et un commentaire pour chacun des huit jours de la Semaine, ainsi que des prières et une présentation de la situation œcuménique au Moyen-Orient. Se basant sur la proposition du groupe œcuménique du Moyen-Orient, la célébration œcuménique de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens de l'An 2000 se conclura par un geste symbolique de la tradition pascale de l'Orient qui consiste à porter, à l'extérieur des églises, des cierges allumés pour symboliser la lumière du Christ se diffusant dans le monde entier...



Lors de l'Assemblée plénière du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe, à Valamo (Finlande). Séances de travail.

Photos Conseil des Conférences épiscopales d'Europe.



Traditionnellement, la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens se déroule du 18 au 25 janvier... Naturellement (...), les Églises et communautés ecclésiales sont vivement encouragées à organiser des temps de prière communs ainsi que d'autres événements œcuméniques tout au long de l'année."



Octobre 1998

NEW YORK

Le Secrétaire général du COE ne s'attend pas au départ des orthodoxes, à Harare

Le 1^{er} octobre, le pasteur Konrad Raiser, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, a déclaré ne pas s'attendre à un geste spectaculaire ou à l'annonce soudaine d'un boycottage de la part des Églises orthodoxes membres du COE, durant l'Assemblée d'Harare. Il a cependant annoncé que l'Église orthodoxe russe - la plus grande Église membre du COE - avait informé

qu'elle n'enverrait qu'une petite délégation.

(Cf. ENI, n°19, 21 octobre 1998, pp. 13-14)

SOFIA (BULGARIE)

L'Église orthodoxe bulgare et l'Unité

Un accord signé, début octobre, sous les auspices des patriarches de Constantinople et de Moscou, a mis fin au schisme qui déchirait l'Église orthodoxe bulgare depuis six ans : une victoire pour le patriarche Maxime que ses opposants, autour du métropolite Pimène, avaient accusé de collaboration avec le régime communiste. Si l'unité est rétablie au sein de cette Église majoritaire (87% de la population), l'Alliance évangélique bulgare, qui regroupe la plupart des communautés protestantes, l'accuse d'intolérance. Pour sa part, l'Église orthodoxe bulgare réaffirme que, même si elle se retire du COE, elle compte maintenir son engagement en faveur de l'œcuménisme.

VALAMO (FINLANDE)

Le CCEE et l'œcuménisme

L'Assemblée plénière du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) s'est réunie du 1^{er} au 4 octobre, au célèbre monastère orthodoxe. Actuellement présidé par le cardinal Vlk, arche-



Réception chez l'Archimandrite Sergeï (premier plan, à gauche), higoumène du monastère de Valamo. A droite de la photo, le cardinal Vik, président du CCEE; à l'arrière-plan, à gauche, Mgr Daloz, évêque de Besançon.

Photo Conseil des Conférences épiscopales d'Europe.

vêque de Prague, le CCEE regroupe 34 représentants d'épiscopats nationaux, dont ceux de Russie et Biélorussie qui n'ont pas de conférence épiscopale, et l'unique archevêque de Luxembourg. En présence de l'archevêque orthodoxe Johannes de Finlande, et de l'archevêque luthérien J. Vikström, les évêques catholiques ont cherché comment mieux s'ouvrir au monde orthodoxe et évalué la situation catholique en ex-URSS. Ils ont plaidé pour une intervention internationale au Kosovo et ont entériné la mise en place, fin octobre, d'un groupe

de théologiens en lien avec la Conférence des Églises européennes (KEK, qui réunit les protestants, anglicans et orthodoxes). Ceux-ci travailleront à élaborer une charte œcuménique, ensuite discutée au sein de chaque conférence épiscopale.

MOLDAVIE (ROUMANIE)

Visite d'une délégation du CECEF

(Voir compte rendu du P. Christian Forster, Unité des Chrétiens, n°113, janvier 1999, pp. 27-30)



La délégation du CECEF, à la Faculté de Théologie orthodoxe de Iasi (Roumanie), octobre 1998. À gauche, le vice-doyen; à droite, un professeur; au premier plan, deux étudiants.

Photo Christian Forster.



Monastère féminin de Moldovitsa (Moldavie du nord).

Photo Christian Forster.

AFRIQUE DU SUD

L'Église réformée hollandaise d'Afrique du Sud réadmise au sein de l'ARM

Mi-octobre, lors de son synode général, l'Église réformée hollandaise a définitivement condamné l'apartheid, ce qui lui a permis d'être réadmise au sein de l'Alliance réformée mondiale (ARM) dont elle avait été exclue en 1982, en raison de son soutien à ce système.

OSLO

Second prix Nobel de la Paix à caractère œcuménique

Le prix Nobel de la Paix, décerné le 16 octobre au protestant David Trimble et au catholique John Hume, a récompensé pour la seconde fois des artisans du rapprochement des deux communautés nord-irlandaises.

ROME

Vingtième anniversaire du pontificat de Jean-Paul II

Pour cet anniversaire, le 16 octobre, des vœux fraternels ont été envoyés à Jean-Paul II par des représentants de diverses Églises. Pour

le patriarche Bartholomée l'anniversaire de cette élection marque "un jalon, non seulement pour l'Église catholique romaine, mais pour l'ensemble des chrétiens". Il s'est aussi déclaré "très heureux" qu'une commission internationale de théologiens orthodoxes et catholiques romains ait accepté de reprendre les discussions officielles, à Baltimore, en juin 1999. Le pasteur K. Raiser, secrétaire général du COE, a exprimé au Pape "la reconnaissance de ceux et celles œuvrant pour le mouvement œcuménique pour [son] engagement personnel sur le chemin de l'unité des chrétiens et [son] souci permanent d'un témoignage chrétien commun...". Interrogé dans *La Croix*, le pasteur Tartier, président de la Fédération protestante de France, a exprimé des propos dans le même sens.

ROME, GENÈVE

Le cardinal Ratzinger et la déclaration commune sur la justification

Le 20 octobre, *ENI* faisait savoir que, dans une conférence de presse, à Rome, le 15 du même mois, le Cardinal avait répondu à une question sur cette déclaration : "Pour dissiper les malentendus, nous sommes en train de considérer une hypothèse (...) : à l'acte de signature commune catholique-luthérienne de la Déclaration commune sur la doctrine de la justification, on pourrait ajouter une "Déclaration complémentaire" qui permettrait de surmonter les incertitudes surgies après juin."

(Cf. *ENI*, n°21, 4 novembre 1998, pp. 4-6. Sur la déclaration, lire notamment *Unité des Chrétiens*, n°112, pp. 39.41-42 et n°113, pp. 4-11 et 31.41)

ALLEMAGNE

Déclaration commune de la Conférence des évêques et de l'EKD

Dans une déclaration commune,

la Conférence des évêques catholiques allemands et le Conseil de l'Église évangélique d'Allemagne (EKD) ont plaidé, le 21 octobre, pour la remise de la dette des pays les plus pauvres. Les deux principales Églises chrétiennes d'Allemagne se réfèrent à l'exemple allemand de l'après-guerre pour étayer leur position.

BUCAREST

Orthodoxes roumains et gréco-catholiques : un pas vers la réconciliation

Le communiqué publié le 28 octobre, à l'issue de cette rencontre œcuménique, constitue un traité de non-agression entre les deux communautés. L'Église gréco-catholique avait été intégrée de force dans l'Église orthodoxe par les communistes, en 1948. Depuis son rétablissement en 1990, elle n'a pu récupérer qu'une centaine de ses quelque 2.000 lieux de culte. Les signataires du communiqué décident que, pour déterminer les utilisateurs des églises, ils "feront appel au dialogue en analysant, au niveau des paroisses, les cas où la minorité n'a pas de lieu de culte".



Katarina von Bora. Toile de Lucas Cranach l'Ancien (1526), Wartbourg. Documentation privée.



Novembre 1998

VARSOVIE

La Turquie accusée de "guerre psychologique" contre le patriarcat œcuménique

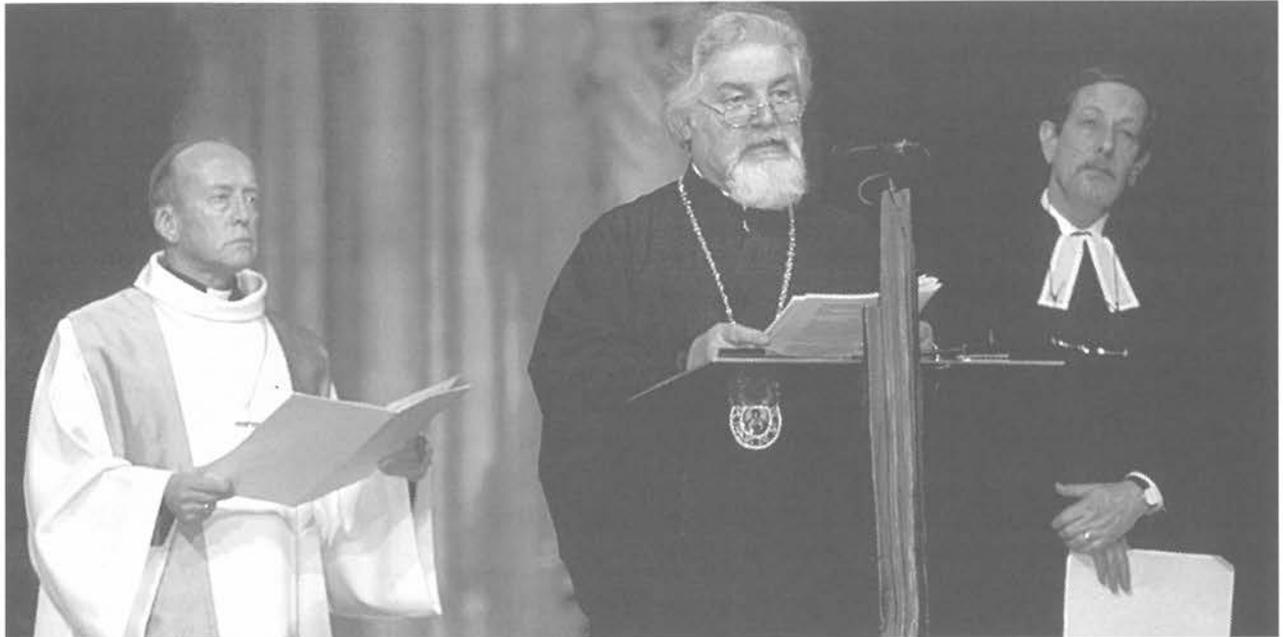
Lors d'une conférence sur les questions humanitaires tenue par l'OSCE, début novembre, la Société constantino-politaine a accusé le gouvernement turc de "guerre psychologique" contre le patriarcat œcuménique de l'Église orthodoxe : fermeture, en 1971, de l'école de théologie d'Halki, près d'Istanbul, et exclusion des prêtres orthodoxes des écoles minoritaires grecques.

(Cf. *ENI*, n°21, 18 novembre 1998, pp. 11-12)

WITTENBERG

500^e anniversaire de la naissance de l'épouse de Luther

Le 3 novembre, *ENI* annonçait qu'en 1999, les protestants allemands célébreraient l'anniversaire de naissance de Katarina von Bora, épouse de Luther. Née dans la région de Leipzig vers 1499, Katarina devint cistercienne en 1515 au couvent de Nimbschen, puis, influencée par les idées des réformateurs, elle quitta le couvent, en 1523, avec onze autres religieuses. Elle épousa Martin Luther à Wittenberg, le 13 juin 1525, et en eut six enfants. Après la mort de Luther, le 18 février



Veillée œcuménique à Notre-Dame de Paris pour le 50^e anniversaire de la Déclaration des Droits de l'Homme, 14 novembre 1998. Les Co-présidents du CECEF, Mgr Jérémie, président en exercice (centre), Mgr Billé (gauche), le pasteur Tartier (droite), lisant leur message.

Photo J.P. Pouteau.CIRIC.

1546, elle mena une vie de réfugiée, chassée plusieurs fois de Wittenberg par la guerre et la peste.

(Cf. ENI, n°21, 18 novembre 1998, pp. 14-15)

ROME

Mgr Périsset, nommé nonce en Roumanie



Mgr Jean-Claude Périsset.

Photo Gérard Miché.

Le 12 novembre, Mgr Jean-Claude Périsset, secrétaire adjoint du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chré-

tiens, a été nommé nonce apostolique en Roumanie et a confirmé la possibilité d'une visite du Pape en Roumanie "si les choses continuent à progresser."

GENÈVE

Déclaration commune sur la justification : demande de la FLM

Le 14 novembre, la Fédération luthérienne mondiale (FLM) a déclaré que des "consultations" devraient encore avoir lieu avec le Vatican avant que l'organisation signe la déclaration.

(Cf. BIP, n°1465, 20 novembre 1998, pp. 8-9, d'après ENI)

PARIS

Cinquantième anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme

Le 14 novembre, trente-trois

organisations et mouvements chrétiens ont échangé sur leur action dans le domaine des droits de l'homme, à la Mutualité. La journée s'est poursuivie à Notre-Dame, par une veillée œcuménique. Mgr Billé, le pasteur Tartier et le Métropolitain Jérémie, co-présidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France, ont lu cette déclaration :

"Un sentiment irrépressible et profond de dignité et de grandeur habite le cœur de tout être humain (...). Ce sentiment (...) est à la source des droits de l'homme, proclamés solennellement le 10 décembre 1948 (...). La Déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948 se présentait comme charte d'espérance offrant à la famille humaine un idéal commun fondé sur le respect absolu de la personne humaine et les promesses de son plein développement dans la paix (...). Nous sommes contraints de constater que l'espérance soulevée par cette déclaration solennelle est loin de s'être réalisée (...). Comme membres de la communauté humaine, les chrétiens de notre



**Journée du 14 novembre 1998
sur les Droits de l'Homme, à la Mutualité.**

Photos ACAT - JCF/DR.

pays sont attachés aux droits de l'homme. La Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, qui a partagé la vie des hommes, leur fait un devoir de s'engager aux côtés de toutes celles et de tous ceux qui luttent pour promouvoir et défendre les droits humains fondamentaux (...). En compagnie de beaucoup d'autres, ils savent aussi qu'il n'est pas possible de construire un vivre ensemble sans une conscience claire des devoirs associés aux droits que chacun revendique. C'est pourquoi, en ces jours d'anniversaire, le Conseil d'Églises chrétiennes en France appelle tous les chrétiens de notre pays à prendre une meilleure conscience de l'importance de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme (...). Il n'y pas de développement sans climat de paix, pas de paix sans justice et sans que chaque être humain se sente reconnu et respecté dans sa dignité (...). L'espérance chrétienne nous fait viser un terme qui dépasse les limites de ce monde et de ce temps, mais qui se prépare dans ce temps et sur cette terre (...). Dans cet esprit, les chrétiens sont heureux de

s'associer à la célébration du cinquantenaire de la Déclaration solennelle des Droits de l'Homme de 1948, et de soutenir en particulier l'action de toutes les associations qui s'inspirent de l'Évangile pour servir, partout dans le monde, les droits de l'homme."

(Déclaration intégrale dans BIP, n° 1464, 4 novembre 1998; SNOP, n° 1040, 6 novembre 1998; Œcuménisme Informations, n° 290, décembre 1998)

LYON

Suggestions pour une célébration œcuménique, en l'an 2000

Les délégués à l'œcuménisme, catholiques et réformés, du Centre-Est et de Centre-Alpes-Rhône, ont convenu, le 17 novembre : de marquer de manière particulière la Semaine de prière universelle pour l'Unité des Chrétiens, en janvier 2000; de s'interroger sur la portée économique et symbolique des jubilés dans la tradition biblique (notamment la remise des dettes); de rechercher un geste fort, qui marquerait les mémoires.

ROME

Congrégation pour la Doctrine de la Foi et primauté pontificale

Le 17 novembre, sont parues les réflexions de la Congrégation pour la Doctrine de la foi autour de la "Primauté du Successeur de Pierre dans le mystère de l'Église". Elles viennent en appendice des *Actes du symposium des 2-4 décembre 1996*, qui entendait répondre à la demande de Jean-Paul II de "trouver une forme d'exercice de la primauté, ouverte à une situation nouvelle, sans renoncement à l'essentiel de sa mission".

(Cf. La Documentation catholique, n° 2193, 6 décembre 1998)

PARIS

Deux co-présidents du CECEF, avant l'Assemblée d'Harare

Le 17 novembre, l'Association professionnelle des Journalistes de l'Information religieuse (AJIR) a rencontré Mgr Jérémie, président de la KEK et président en exercice du Conseil d'Églises chrétiennes en France, et le pasteur Tartier, co-président du CECEF, en les invitant à évoquer les défis de la Huitième Assemblée du Conseil œcuménique des Églises. Pour le pasteur Tartier, l'équilibre entre recherche théologique et engagement dans la société est à restaurer. Le COE n'est pas encore le "grand rassemblement" espéré à Amsterdam, en 1948. Un grand nombre d'Églises n'en sont pas membres. Pour Mgr Jérémie, l'Assemblée se situe à une période plus critique des relations entre Églises orthodoxes et COE : des pays à majorité orthodoxe se méfient d'un œcuménisme qui reviendrait à accepter une forme de prosélytisme de la part de missionnaires d'autres Églises. Par ailleurs, bien des orthodoxes ne se retrouvent pas dans les cultes célébrés lors des manifestations œcuméniques. Néanmoins, les Églises orthodoxes, à l'exception de celle de Géorgie et de Bulgarie, iront à Harare.

ROME

Le cardinal Cassidy espère que la Déclaration sur la justification sera signée en 1999

Le cardinal Cassidy a de nouveau déclaré, le 19 novembre, que la signature de la "Déclaration commune sur la justification" entre le Vatican et la Fédération luthérienne mondiale était sans doute prochaine. Il a espéré qu'elle aurait lieu en 1999 et a estimé "tout à fait naturel" qu'un certain temps soit nécessaire pour aboutir à un accord.

(Cf. ENI, n° 22, 2 décembre 1998, p. 2)



Lors du Synode des Évêques pour l'Océanie, Rome, novembre 1998.

Photo L'Osservatore romano.

ROME

Synode des évêques pour l'Océanie et œcuménisme

Le synode des évêques pour l'Océanie a entamé ses travaux, le 23 novembre. Le rapporteur général, Mgr Hickey, archevêque de Perth (Australie) a largement abordé la question de l'œcuménisme. Quatre "délégués fraternels" représentaient la Communion anglicane et les Églises luthérienne, presbytérienne et méthodiste, présentes en Océanie.

(Cf. ORLF, 1^{er} décembre 1998, pp. 8-18)

GENÈVE

Le COE prend des mesures pour aplanir les relations avec les orthodoxes

Le 26 novembre, un document remis à ENI manifestait le souhait du COE de permettre une véritable expression des délégués orthodoxes durant l'Assemblée d'Harare. Le père Tsetsis, représentant du Patriarcat œcuménique auprès du COE, a confié

qu'après la visite du pasteur Raiser, en octobre, à Istanbul, le patriarche Bartholomée avait écrit aux primats orthodoxes pour les informer que les relations entre Églises orthodoxes et COE seraient examinées en profondeur, après Harare, par une commission théologique mixte qui pourrait discuter au moins deux ans. Le COE serait ensuite invité à proposer des changements pour la Neuvième Assemblée du COE, en 2005.

(Cf. ENI, n°22, 2 décembre 1998, p. 10)

ROME

Bulle d'indiction du Grand Jubilé

Le 27 novembre, le Saint-Siège a publié la bulle d'indiction du Grand Jubilé de l'an 2000 (Noël 1999 - 6 janvier 2001), intitulée *Le mystère de l'Incarnation*. Elle rappelle les symboles du Jubilé, parmi lesquels figure le "don de l'indulgence", très vieille tradition des années jubilaires, chargée d'un sombre passé. Jean-Paul II rappelle que "l'indulgence" entend manifester la plénitude de la miséricorde du Père, et insiste sur sa dimension communautaire.

ISTANBUL

Une délégation du Saint-Siège au patriarcat de Constantinople

Le 30 novembre, une délégation du Saint-Siège, présidée par le cardinal Keeler, archevêque de Baltimore, a participé comme chaque année à la célébration de la saint-André, patron du patriarcat œcuménique, et a remis au patriarche Bartholomée I^{er} un message de Jean-Paul II.



Décembre 1998

HARARE

Fin de la décennie œcuménique des Églises solidaires des femmes

Le 1^{er} décembre, les participantes du Festival de la Décennie des Églises solidaires des femmes ont adressé une lettre aux déléguées de l'Assemblée. Constatant que toute solidarité des Églises en faveur des femmes passe par la solidarité des femmes entre elles, et qu'une pleine participation des femmes à la vie de l'Église (au sens large du terme) est une condition de la solidarité, elles demandent au COE d'encourager tous les projets susceptibles de faire avancer la cause des femmes et de donner priorité à la lutte contre la violence à leur égard, l'injustice économique et la pauvreté.

(Cf. BIP, n°1466, 9 décembre 1998, pp. 7-9 et ENI, n°23, 7 décembre 1998, pp. 4-6)



La grande tente de prière, à l'Assemblée d'Harare.

Photo Christian Forster.



Chorale des prières matinales, à Harare.

Photo Christian Forster.

Culte d'ouverture de la Huitième Assemblée du COE

Le 3 décembre, près de 5.000 participants se sont rassemblés sous une immense tente, dans le campus de l'Université du Zimbabwe, accueillis au son de rythmes africains. Le culte, mêlant lectures bibliques, prières, chants et Notre-Père en de multiples langues, manifestait la

diversité de l'Église dans le monde. L'importance de tenir cette Assemblée en Afrique y a été soulignée à maintes reprises.

(Cf. ENI, n°23, 7 décembre 1998, p. 15)

Rapports du Secrétaire général et du Président du Comité central du COE

Le 4 décembre, le pasteur Konrad Raiser, secrétaire général

du COE, a demandé à l'Assemblée d'envisager la création d'un "Forum des Églises chrétiennes et organisations œcuméniques" qui réunirait, de manière informelle et sans mandat précis, l'ensemble des confessions chrétiennes représentatives de toutes les Églises, sans exclusive, membres ou non du COE.



Le pasteur Konrad Raiser, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, durant l'Assemblée d'Harare.

Photo Christian Forster.

Le catholicos Aram I^{er}, de l'Église apostolique arménienne, président du Comité central du COE, a ouvert l'Assemblée en estimant qu'elle était "un carrefour important de notre voyage œcuménique commun" et "une occasion de réaffirmer notre vision commune" à l'approche du prochain millénaire. Dans son rapport, il a estimé que "l'éthique universelle ne devrait pas seulement refléter les valeurs du christianisme occidental, mais se fonder sur une grande

diversité d'expériences et convictions". Il évoquait deux initiatives susceptibles de réaffirmer l'engagement des Églises en faveur de l'unité visible : la reconnaissance mutuelle de la validité du baptême et une célébration commune de Pâques.

(Cf. ENI, n°23, 7 décembre 1998, pp. 16-19)

Avertissement du représentant de l'Église russe orthodoxe

Le 6 décembre, le P. Hilarion Alfeyev, tête de la délégation orthodoxe russe auprès de la Huitième Assemblée, a averti que d'autres Églises orthodoxes quitteraient le COE si des réformes radicales n'intervenaient pas. Précisant que ses propos n'étaient "ni une menace, ni un chantage", mais plutôt "un cri de douleur", il a souligné que l'Église orthodoxe russe ne voulait pas quitter l'organisation mais la voir changer.

Églises membres du COE et Églises d'institution africaine

Le 6 décembre, l'Assemblée du COE a admis huit nouvelles Églises en qualité de membres, mais ajourné la décision d'admettre l'Église céleste du Nigéria qui autorise la polygamie des pasteurs.

Le 9 décembre, des représentants des AIC (Églises d'institution africaine, fondées par des chrétiens autochtones) ont souligné le scepticisme, voire l'hostilité que leur manifestent souvent les Églises occidentales et les Églises africaines historiques fondées par l'Occident. Ils ont démenti que les AIC soient syncrétistes, et expliqué : "Nous comprenons Dieu du point de vue africain. Nous avons nos cultures, nos habitudes et principes

qui sont la base de notre conception". Dix AIC sont actuellement membres du COE ; d'autres devraient l'être bientôt.

(Cf. ENI, n°24, 17 décembre 1998, pp. 12-13 et 20-21)

COE et remise de la dette aux pays les plus pauvres

Le 9 décembre, ENI annonçait une "déclaration très forte" de l'Assemblée d'Harare à ce propos. Une campagne a été lancée en 1996 pour réclamer l'annulation de la dette d'ici l'an 2000. De nombreuses Églises membres du COE estiment que cette question est une priorité.

(Cf. ENI, n°24, 17 décembre 1998, pp. 17-18)

Le P. Tillard parle de l'Assemblée du COE

Le P. Jean-Marie Tillard, dominicain français, vice-président de la Commission "Foi et Constitution" (département théologique et seule instance du COE où l'Église catholique soit pleinement partie prenante) répondait à des questions de *La Croix* du 9 décembre : "Il ne faudrait pas que des mouvements de contestation fassent disparaître cette grande grâce que le COE a été jusqu'ici... Le Conseil a fait de grandes choses ! Or, je perçois un risque de le vider de sa substance, par exemple en devant moins exigeant sur la confession de foi des Églises candidates... La création d'un "Forum des Églises" pourrait faire perdre de vue ces tâches arides que sont les consensus fondamentaux à trouver entre les Églises." Le malaise de certaines Églises face au COE "[tient] à plusieurs facteurs, dont certains correspondent aux raisons pour lesquelles l'Église catholique ne tient pas à entrer



Visages d'Afrique à l'Assemblée d'Harare.
Photo Christian Forster.

au Conseil : l'adoption de dossiers sans débat préalable, le vote de questions fondamentales à la majorité, sans chercher le consensus de tous... Les orthodoxes craignent aussi que la volonté d'engagement social du COE ne l'emporte sur la justesse doctrinale, ainsi dans la manière d'aborder la question des femmes ou de la sexualité... Le COE doit cultiver un esprit toujours plus théologique et se libérer de schémas de décision calqués sur la vie politique..."

PARIS

Église réformée de France et bulle du Pape pour le Jubilé

Le 9 décembre, le Conseil national de l'Église réformée de France a publié un communiqué exprimant sa "préoccupation quant aux incidences théologiques et aux répercussions œcuméniques" de la bulle de Jean-Paul II *Incarnationis mysterium*. Le Conseil estime que "le don d'indulgence", envisagé par le Pape, entre en contradiction avec



Délégation réformée française à Harare. De g. à dr., les past. Jacques Morel, Marcel Manoël et Isabelle Marc.

Photo Christian Forster.

son désir de "marquer le caractère œcuménique du Jubilé" et que "le contenu de la bulle s'éloigne des efforts et des signes positifs du dialogue œcuménique sur la question centrale de la justification par la foi".

(Cf. BIP, n°1466, 9 décembre 1998, p. 10)

HARARE

Décisions de l'Assemblée du COE

Le 12 décembre, la Huitième Assemblée du COE a décidé "d'encourager le Comité central du COE à poursuivre les consultations avec

les responsables des divers organismes qui ont manifesté leur intérêt pour le Forum". Elle a recommandé "d'établir une distinction claire entre la nature et le but du COE et ceux du Forum". La participation des Églises au Forum ne devrait "en aucun cas être considérée comme comparable à la responsabilité et à l'engagement œcuménique attachés au statut de membre du COE". Pour le pasteur de Turckheim, "un tel Forum n'aura de sens que si l'Église catholique romaine et une majorité d'Églises évangéliques et pentecôtistes se déclarent intéressées".

(Cf. BIP, n°1467, 30 décembre 1998, p. 12)

La Communion anglicane après la treizième Conférence de Lambeth (1998)

C'est l'objet du n°2 de *Documents-Épiscopat*, 1999, rédigé par Suzanne Martineau, invitée à cette Conférence.

16 pages : 24 FF + frais de port

Commandes à adresser à :

Documents-Épiscopat

Secrétariat général de la Conférence des Évêques de France

106, rue du Bac - 75341 PARIS Cedex 07

© 01 45 49 69 74

L'Assemblée a aussi accepté de mettre sur pied une Commission spéciale, afin de régler la question de la participation des Églises orthodoxes à l'organisation. Pourtant, quelques heures après le vote, la délégation de l'Église orthodoxe russe annonçait qu'elle participerait, sans voter, au Comité central du COE, tant que cette Commission spéciale conduirait ses délibérations.

(Cf. ENI, n°29, 17 décembre 1998, pp. 24-25)

Renouvellement d'engagement en faveur du mouvement œcuménique

Le 13 décembre, lors d'un service dominical rassemblant une foule énorme, les Églises membres du COE ont renouvelé leur engagement en faveur du mouvement œcuménique.

(Cf. ENI, n°24, 17 décembre 1998, p. 27)

Adoption de résolutions

Le 14 décembre, sans discussions ou après bref débat, les délégués à la Huitième Assemblée du COE ont adopté de nombreuses résolutions portant sur la dette mondiale, la mondialisation, le statut de Jérusalem, les enfants soldats et les droits de la personne.

Ils ont voté des directives d'orientation et priorités pour les prochaines années, approuvé un projet de suite à la Décennie œcuménique des Églises solidaires des femmes et une motion visant à considérer les années 2000-2010 comme "La Décennie : vaincre la violence".

(Cf. ENI, n°24, 17 décembre 1998, p. 27)



Le grand protopresbytre Georges Tssetsis, représentant du Patriarcat œcuménique au Conseil œcuménique des Églises.

Photo Christian Forster.

PARIS

**Clôture
du quatrième centenaire
de l'Édit de Nantes**

Le 17 décembre, Mgr Billé et le pasteur Tartier faisaient partie des intervenants qui ont conclu le colloque sur "l'Édit de Nantes et l'acceptation de la diversité", organisé par le Comité national pour le 4^e centenaire de l'Édit de Nantes du Ministère de la Culture et de la Communication.

Le pasteur de Turckheim dresse "un bilan bien tempéré" de l'Assemblée d'Harare

Dans le *BIP (Bulletin d'Information protestant)*, le pasteur Geoffroy de Turckheim, en charge des relations œcuméniques à la Fédération protestante de France, dresse un compte rendu objectif de la Huitième



Vote de l'Assemblée d'Harare.

Photo Christian Forster.

Assemblée du Conseil œcuménique des Églises. "Tout s'est donc bien passé - dit-il -, alors que les choses s'annonçaient plutôt mal...
Contrairement à ce que l'on pouvait craindre, les orthodoxes

ont suivi activement l'ensemble des travaux... ; ils ont même participé à la plupart des scrutins ainsi qu'aux offices de la matinée. Seule, la délégation de l'Église orthodoxe de Russie a fait montre de moins d'enthousiasme.

Semaine œcuménique des Avents

**Dialogue interreligieux et christianisme
Un appel à construire la paix ?
- Dialogues avec le judaïsme et l'Islam -**

du 22 août au 27 août 1999

au Centre Spirituel - 40, rue de la Loire - 49620 La Pommeraye-sur-Loire

Animée par :

les Pères Louis-Michel Renier et Pierre Guilbaud, respectivement doyen et professeur de la Faculté de théologie de l'Université catholique de l'Ouest (Angers), et les Pasteurs Denis Vatinel et Yves Noyer, des Églises réformées de Royan et de la Côte d'Émeraude
avec la participation :

du Père Jean Joncheray, Vice-Recteur de l'Institut catholique de Paris, du Père François Jourdan, du Secrétariat national pour les Relations avec l'Islam
et de Sœur Geneviève Comeau, du Centre Sèvres, à Paris.

Renseignements et inscriptions auprès de :
Denise BREARD - 53, rue du Moulin - 61100 FLERS



Sur le campus d'Harare.

Photo Christian Forster.

siasme et n'a pris qu'exceptionnellement part aux votes... Ce geste de bonne volonté des Églises orthodoxes a clairement manifesté leur désir sincère de rester membres à part entière du COE (...).

L'Assemblée aura permis de mieux préciser le préalable à toute réforme institutionnelle sur lequel tout le monde est tombé d'accord à Harare : l'absolue nécessité d'engager un réel dialogue entre protestants et orthodoxes que cinq cents ans d'histoire religieuse, et surtout culturelle, séparent.

Cette tâche a été confiée à une "commission spéciale sur la participation orthodoxe au COE" dont le mandat provisoire a été fixé pour une durée de trois ans... D'une manière générale, le bilan du COE reste largement positif..." Le pasteur de Turckheim rend compte également de la création du forum auquel pourront prendre part l'Église catholique et les Églises évangéliques.

(Cf. BIP, n°1467, 30 décembre 1998, pp. 9-10.12)

MILAN

Rencontre européenne des jeunes de Taizé

La 21^e rencontre européenne de jeunes, organisée par la communauté de Taizé, a rassemblé environ 10.000 participants de 35 nationalités, du 28 décembre 1998 au 1^{er} janvier 1999, avec une forte présence des jeunes d'Europe centrale et orientale. On comptait environ 3.000 jeunes français et, à leurs côtés, Mgr Daucourt, président de la Commission épiscopale pour



La cathédrale de Milan.

Photo Office italien du Tourisme.

l'Unité des Chrétiens, Mgr Pican, évêque de Bayeux-Lisieux, et le P. Destable, chargé de l'apostolat des laïcs auprès de la Conférence des Évêques de France. Le cardinal Martini, archevêque de Milan, a publié un message évoquant la manière de prier à Taizé et l'entrée dans l'année du Père.

Dans sa lettre pour cette rencontre, le frère Roger, fondateur de la communauté de Taizé, évoquait l'œcuménisme et appelait à le concrétiser à travers des réconciliations entre frères chrétiens.

Jérôme CORNÉLIS

Congrès œcuménique international

Questions de spiritualité dans l'histoire et la théologie des Églises

Bose (Italie) - 13-16 mai 1999

Les exposés se feront en français (en italien, le cas échéant).

Comunità monastica di Bose (Communauté monastique de Bose)
I - 13887 Magnano (BI)

© (00 39) 015 679 185 - fax (00 39) 015 679 290

Unité

D E S C H R E T I E N S

Découverte de l'anglicanisme

L'Association Unité des Chrétiens projette un bref séjour en Angleterre, sous la conduite de Suzanne Martineau. Les dates sont fixées du **10 septembre** (après-midi) au **15 septembre 1999** (après-midi). Nous visiterons des lieux significatifs et surtout nous rencontrerons des personnes représentatives pour une meilleure approche de l'Église anglicane. Vous pouvez dès maintenant manifester votre intention de participer. Les conditions vous seront précisées dès que possible.

Unité des Chrétiens au salon "Religio 99"

La présence de l'Association au salon Religio permet à la revue de se faire connaître et à de nombreux visiteurs de percevoir un peu la vie œcuménique. Cette année, l'Association a fait réaliser douze panneaux en couleur sur toile, qui reproduisent la majeure partie de l'exposition du Pavillon de l'Unité (associé au Pavillon des Missions), bien connu des pèlerins de Lourdes. Ces douze panneaux (90 x 140 cm) sont en couleur avec textes, photos, très lisibles et faciles à installer (cf. ci-contre). Ils sont faits pour être loués (à prix modique) pour des expositions temporaires, dans des églises ou d'autres lieux (en dehors des mois d'avril à septembre où ils seront à Lourdes). Une présentation sur livret A4, en couleur, est disponible au Secrétariat national pour les groupes œcuméniques qui veulent apprécier comment utiliser ce moyen d'expression.

Prochain salon "RELIGIO":
les 5-6-7 février 2000.



Au salon "Religio 99". De gauche à droite, Mgr Stancliffe, évêque anglican de Salisbury, Mgr Gioia, du Conseil pontifical pour la Pastorale des Migrants, le P. Forster.

Photo CVF.

Un week-end de formation œcuménique à l'abbaye d'Hautecombe les 29-30 mai 1999

La Communauté du Chemin Neuf, Communauté catholique à vocation œcuménique, propose un week-end de formation œcuménique. Ce week-end s'inscrit dans le cadre d'un parcours de formation œcuménique (trois week-ends et une semaine). Il est ouvert à un large public (jeunes et adultes, chrétiens de différentes dénominations). Il portera sur le thème : **"Le ministère de communion dans l'Église catholique"**.

Deux jours de réflexion et de prière pour mieux comprendre le rôle du successeur de Pierre, avec un panorama du débat actuel dans les différentes Églises chrétiennes.

Avec le P. Christian Forster, Secrétaire de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens.

Pour tous renseignements :

Abbaye d'Hautecombe - 73310 ST PIERRE DE CURTILLE - ☎ 04 79 54 26 12 - fax 04 79 54 29 94.

Livre à lire

Dieu n'est pas solitaire, du P. Jean-Noël Bezançon (auteur de *Dieu n'est pas bizarre*)

La question du Dieu trinitaire intrigue toutes les autres religions. C'est l'originalité de la foi chrétienne de tenir l'unité de Dieu dans la diversité des trois personnes. Dans la réflexion théologique sur l'unité des chrétiens, la pensée doit s'enraciner dans la réflexion sur la Trinité comme modèle indépassable et suggestif de communion parfaite. En ce sens, ce livre, qui n'a pas d'abord cette visée, peut aider ses lecteurs à mieux comprendre ce qui oriente la quête de l'unité des chrétiens.

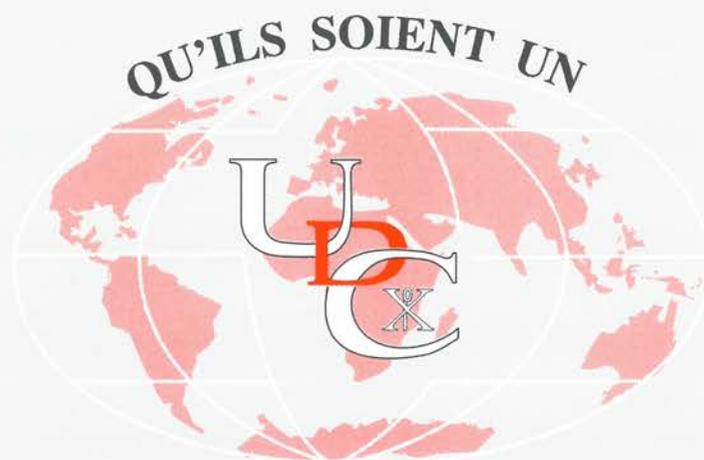
Publié chez Desclée de Brouwer, 175 pages.

UNITÉ DES CHRÉTIENS - 80, RUE DE L'ABBÉ CARTON - 75 014 PARIS

☎ 01 53 90 25 50 • fax 01 45 42 03 07

E-Mail : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr

Revue placée sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France



QU'ILS SOIENT UN

*D'une séparation qui ne s'est pas faite
pacifiquement, et qui, au contraire,
a causé de grands malheurs, a pu naître un bien.
Ce qui ne saurait nous dispenser, les uns et les autres,
de notre devoir œcuménique de lutter
contre le mal, contre les causes de l'inimitié
(ainsi que du manque de solidarité)
qui règne entre les Églises,
et de rechercher, de respecter, de sauvegarder
la richesse inhérente à la diversité des charismes,
de la mettre au service de l'unité.*

Oscar Cullmann,

L'unité par la diversité.